

RIVISTA ITALIANA  
DI  
NUMISMATICA  
E SCIENZE AFFINI

FONDATA DA SOLONE AMBROSOLI NEL 1892  
EDITA DALLA SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA DI MILANO  
PEI TIPI DI GUIDO MODIANO

VOL. I - SERIE TERZA - XXXVII - 1924

1892-1924

# SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

CASTELLO SFORZESCO

MILANO (9)

PRESIDENTE ONORARIO

S. M. il RE VITTORIO EMANUELE III

PRESIDENZA

STRADA cav. MARCO	<i>Presidente</i>
MONNERET DE VILLARD prof. UGO	<i>Vice-Presidente</i>

CONSIGLIERI

CORNAGGIA conte GIAN LUIGI	<i>Segretario</i>
SOLA-CABIATI conte GIAN LODOVICO	<i>Tesoriere</i>
CAGNONI grande uff. GIAN FRANCO	<i>Consigliere</i>
BONAZZI dott. POMPEO	”
FIORANI-GALLOTTA prof. PIER LUIGI	”
GAVAZZI dott. CARLO	”
VICENZI prof. CARLO	”



La sede della Società è aperta il giovedì dalle ore 21 alle 22.30, con ingresso dalla Ponticella di Lodovico il Moro.

RIVISTA ITALIANA  
DI  
NUMISMATICA  
E SCIENZE AFFINI

FONDATA DA SOLONE AMBROSOLI NEL 1892  
EDITA DALLA SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA DI MILANO  
PEI TIPI DI GUIDO MODIANO

VOL. I - SERIE TERZA - XXXVII - 1924



MCMXXIV





ERNEST BABELON

# ERNEST BABELON

1854-1924



Babelon n'a pas été seulement un numismate éminent, et l'éloge, pour être rare, eût cependant semblé sec à sa légitime ambition. Il ne songea, en effet, jamais, à se dissimuler qu'un érudit a encore d'autres devoirs plus hauts que ceux qu'exige une exacte discipline scientifique. Il a été un chef de famille accompli, un patriote ardent, très attaché aux traditions de sa race, passionnément dévoué aux intérêts de son pays qu'il ne séparait d'ailleurs pas dans son esprit des intérêts même de la civilisation et qu'il défendit énergiquement aux heures douloureuses de la guerre. Il a été un administrateur éclairé du grand dépôt qui lui fut confié de bonne heure et auquel il a su, par des soins constants et multiples pendant de longues années, rendre un éclat dont il avait brillé longtemps mais qui s'était quelque peu amorti sous ses prédécesseurs immédiats. Il a été enfin un archéologue complet, suivant une formule qui tend quelque peu à se perdre dans une époque où la spécialisation indéfinie semble devoir de plus en plus être la règle. Il n'en demeure pas moins que c'est à ses travaux de numismatique proprement dite qu'il a dû le meilleur et le plus durable de son renom scientifique, en France comme à l'étranger.

Né au bourg de Sarrey, dans la Haute-Marne, le 7 novembre 1854, élève de l'École des Chartes, entré à la Bibliothèque Nationale sur la recommandation de son maître J. Quicherat, le 16 mars 1878, il y fut attaché au Département des Médailles et Antiques dont il devait très tôt assumer la conduite et qu'il a dirigé jusqu'à son dernier jour. On sait quelle est l'importance de ce Cabinet, le plus ancien Musée, peut-être, du monde, formé de l'ancienne collection de monnaies, gemmes, et objets d'art des anciens rois, sans cesse enrichi, au cours des âges, d'acquisitions inestimables. Des camées, qui proviennent du trésor des premiers

empereurs de Rome y voisinent avec des bronzes de la Renaissance italienne, des cylindres de l'Élam ou de l'Assyrie, avec des intailles et bijoux des époques les plus diverses ; des suites incomparables de bronzes et de vases antiques alternent avec des séries d'ivoires byzantins et de délicates statuettes de terre cuite ; les médailliers et les vitrines dont plusieurs sont de véritables œuvres d'art, encadrés ou surmontés de peintures, de bustes de marbre, offrent un ensemble, unique au monde, de deux cent cinquante mille monnaies ou médailles de tous les temps, de tous les styles, dont un grand nombre sont des bijoux insignes. C'est au sein de cet extraordinaire trésor d'art et de science qu' E. Babelon acquit rapidement cette sûreté de coup d'œil et de jugement qui fit toujours l'admiration de ses collaborateurs et qui semblait être, chez-lui, une sorte de don inné. C'est là que s'éveilla sa vocation de numismate et qu' il pressentit le rôle qui devait lui échoir, là qu' il conçut et réalisa tous ses grands travaux comme aussi c'est au milieu de ces richesses d'art, si variées à la fois et si abondantes, qu' il comprit l'interdépendance de toutes les parties, si multiples, des études sur la civilisation antique et que l'on ne saurait être un bon numismate sans être également un bon "antiquaire",. Aussi ses premiers ouvrages sont-ils des travaux d'historien et d'archéologue (1) : publications de monuments inédits, rédaction de la *Gazette archéologique*, continuation de l'*Histoire de l'Orient* entreprise par F. Lenormant, *Manuel d'archéologie orientale*. Il dirige, d'autre part, avec M. Salomon Reinach, une campagne de fouilles en Tunisie, il prépare enfin sa monumentale publication : *Le Cabinet des Antiques à la Bibliothèque Nationale*. Mais ces travaux, s'il en poursuivait l'achèvement, cédaient le pas, dans ses préoccupations, aux travaux de numismatique pure où il allait rapidement s'illustrer. L'entrée, dans la série nationale qui n'en comptait alors que 5000, des 17.348 pièces de la République romaine, léguées à la Bibliothèque Nationale par le baron d'Ailly, et qu' il eût à prendre en charge, les conseils autorisés de Cohen et de Muret, peut-être aussi le désir de donner un ouvrage français susceptible de balancer le succès de celui de Mommsen, l'amènèrent, après quelques solides études de détail données à la *Revue Numismatique* — dont il venait, entre temps d'assumer la direction — à publier l'ouvrage qui fonda sa réputation : *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine* (1885-1886, 2 vol.).

Pour se rendre compte de ce qu' il apportait de nouveau, il faut se souvenir que, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les travaux sur la monnaie romaine se répartissaient en deux groupes distincts : d'une part les simples descriptions de Riccio ou de Cohen qui, évitant les considérations générales, n'osaient entreprendre un classement chronologique d'ensemble, d'autre part les travaux scientifiques de Cavedoni,

de Borghesi ou de Mommsen qui n'envisageaient la question que sous un seul aspect.

E. Babelon, dans son recueil, donnait sans doute une description des monnaies classées par familles rangées sous la rubrique de la *gens* à laquelle appartenaient les personnages qui les ont fait frapper, mais cette description était précédée d'une histoire de la *gens* dont il décrivait les monnaies, enrichie d'une biographie de tous les magistrats dont les noms sont inscrits sur les espèces. De plus l'ouvrage s'ouvrait par une copieuse introduction, où l'auteur, à l'aide de toutes les considérations d'archéologie susceptibles d'éclairer le sujet, apportait un soin tout particulier à l'explication des types mythologiques, des représentations historiques, à l'étude des monogrammes, sigles ou symboles répandus dans le champ des pièces. Enfin, et c'était là la partie originale et nouvelle du livre, E. Babelon présentait un essai de classement scientifique basé sur la chronologie.

Il distinguait deux grandes périodes : la première, des origines à l'an de Rome 486 (268 av. J. C.), période de l'*aes signatum*, de l'*aes grave* libral, des pièces romano-campaniennes, où, à l'exception de ces dernières, toutes les monnaies sont de bronze ; la deuxième, qui, commençant en 486, avec l'apparition des deniers d'argent, s'étendait jusqu'en 756, année où les magistrats monétaires cessent de signer la monnaie devenue monnaie impériale. Il avait tenté, surtout dans cette seconde période, d'introduire des divisions nouvelles nettement caractérisées et s'était trouvé amené, en essayant d'en marquer les principales étapes, à écrire une histoire détaillée du monnayage romain pendant ces deux siècles et demi. L'ouvrage devint rapidement classique. Aujourd'hui encore, alors que de nombreux travaux ont, dans une certaine mesure, renouvelé la matière, il demeure un des *vade-mecum* du numismate et il est, on peut dire, quotidiennement consulté.

Peu après, s'inspirant, sans doute, des catalogues par lesquels le British Museum, depuis 1873, poursuit régulièrement la publication de ses splendides séries monétaires, E. Babelon fit adopter le projet de publier, sur un modèle analogue, les suites du Cabinet de Paris dont la plus part peuvent aisément rivaliser avec celles du Cabinet de Londres. Le premier volume parut sous sa signature en 1890. Il contenait la description de toutes les *Monnaies des rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*. Cette description, accompagnée de trente-deux planches en phototypie, et présentée suivant l'ordre chronologique, avait permis à E. Babelon de rectifier bon nombre de dates faussement admises jusque-là.

L'ouvrage était, d'autre part, précédé d'une remarquable *Introduction* où sont passées en revue et discutées toutes les questions relatives à l'attribution des différentes monnaies, à l'iconographie des souverains, aux légendes et aux mo-

nogrammes, aux dates, aux ères, aux ateliers. La série de petits mémoires consacrés à l'étude des types est particulièrement remplie d'aperçus ingénieux. Accueilli avec la faveur la plus marquée par les numismates, ce premier catalogue ne devait pas tarder à être suivi d'un second (1893) où sont étudiées et décrites, de la même manière, les *Monnaies des Perses Achéménides, des Satrapes et Dynastes tributaires de leur empire, de Cypre et de Phénicie*. Au total 2.362 pièces de séries dont l'importance historique est capitale; on sait, en effet, que la numismatique est la source essentielle de l'histoire des régions de l'Asie occidentale pour la période qui précède Alexandre.

L'*Introduction*, ici également, était un commentaire perpétuel du catalogue où non seulement se trouvaient expliqués et justifiés le classement et les attributions, mais où nombre de chapitres apportaient à l'histoire des résultats nouveaux. E. Babelon avait eu la satisfaction de signer ce nouvel ouvrage en qualité de *conservateur* du Département où il était entré, *surnuméraire*, en 1878.

Il ne saurait entrer dans le cadre de cette courte biographie d'analyser ni même seulement d'énumérer tous les articles, rapports ou comptes-rendus d'un érudit dont la production remplit une bibliographie aussi copieuse que celle d'E. Babelon. Lui-même a pris soin, d'ailleurs, de réunir ceux qui lui paraissaient les plus dignes d'être conservés, en quatre volumes de *Mélanges numismatiques*, qui parurent, successivement, en 1892, 1893, 1900 et 1912.

En collaboration avec M. A. Blanchet, il dresse (1895) le *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, magnifique série provenant des belles collections formées jadis par Gaston d'Orléans, de Béthune, Foucault, Mahudel, Caylus, Edme Durand, le duc de Luynes, Janzé, Oppermann, etc.

Il publie, en 1896, un volume sur *Carthage*, en 1897, une puissante étude sur les *Origines de la monnaie*, considérées au point de vue économique et historique, véritable tableau de la vie économique et sociale avant l'invention de la monnaie, enfin, en 1898, une substantielle *notice sur la monnaie*, dans la *Grande Encyclopédie*.

On lui doit, d'autre part, la renaissance des études de glyptique en France. Il rédige (1894) une histoire générale de *La gravure en pierres fines*, ouvrage d'une nouveauté hardie et qui était, presque tout entier, le fruit de ses recherches personnelles. Il adresse à l'Accadémie des Inscriptions (1895), un important mémoire sur la *Glyptique à l'époque mérovingienne et carolingienne*. Il publie enfin, en 1897 le *Catalogue des Camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale* dont l'*Introduction*, de 179 pages, constitue un véritable traité de la gravure en relief sur pierres fines, où sont examinées toutes les questions de technique et d'origine, où sont retracées les étapes de l'évolution de

l'art du camée en Egypte, en Chaldée, chez les Assyriens, les Perses Achéménides, les Etrusques, les Grecs, les Romains, les Parthes et dans les temps modernes depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque contemporaine. Un dépouillement méthodique des archives de la Bibliothèque lui avait permis d'écrire à la suite une histoire détaillée des origines et de la formation d'une collection que le persévérant efforts de trois siècles de recherches ont fait la plus riche et la plus importante qui existe, avec laquelle seule peut, dans une certaine mesure, rivaliser la collection impériale de Vienne. Les Cabinets de Naples, de Florence, de Londres, de Pétrograde, de Berlin, de Dresde, de Munich, de la Haye ne possèdent en effet qu'un petit nombre de camées parmi lesquels bien peu de qualité exceptionnelle. Telle, au contraire, qu'elle ressortait de la description d'E. Babelon, où chacun des 1050 camées qui la composent est soigneusement décrit, accompagné de sa reproduction, de son histoire, de sa bibliographie, la série du Cabinet de France présentait une suite incomparable, tant par la qualité que par le nombre, où toutes les époques de l'art, depuis le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à nos jours, se trouvaient représentées.

E. Babelon pouvait à bon droit s'enorgueillir de son nouvel ouvrage, digne des monuments qu'il avait entrepris de décrire, et qui laisse seulement regretter que le temps ne lui ait pas permis d'entreprendre un travail analogue sur les intailles. Par la suite, il publiera encore (1899) le catalogue de la collection réunie et, si généreusement donnée, de son vivant même, au Cabinet des Médailles, par Pauvert de la Chapelle, un des collectionneurs de gemmes gravées les plus admirables qui furent jamais, collection dont chaque pièce, choisie avec le goût le plus sûr, l'esprit le plus avisé, constitue un monument de l'histoire de l'art souvent hors de pair. Enfin, il donnera, en 1902, cette *Histoire de la gravure sur gemmes en France, jusqu'à l'époque contemporaine*, méditée depuis 1895, grand in-8° enrichi de planches et de gravures, qui reste, en effet, un de ses ouvrages les plus personnels. Non seulement, nul, avant lui, n'avait osé embrasser cette histoire de la glyptique française, mais on peut dire qu'il a véritablement découvert la glyptique carolingienne, dont les productions avaient longtemps été confondues avec celles de Byzance, qu'il a révélé les chefs-d'œuvre français de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, et remis en honneur ceux de Jacques Guay, le protégé de la marquise de Pompadour.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui avait, à maintes reprises, couronné ou subventionné ses travaux l'appela, le 7 décembre 1897 à recueillir la succession de son ancien maître à l'Ecole des Chartes, Léon Gautier.

C'est sous les auspices de cette Académie, qu'il entreprit bientôt, en collaboration avec M. Théodore Reinach, le *Recueil général des monnaies grecques de l'Asie-*

*Mineure*. Cet ouvrage, rédigé suivant un projet et sur des notes de Waddington, minutieusement revues et abondamment complétées, répond au même but que le recueil des monnaies de la Grèce du Nord publié par l'Académie de Berlin, sur l'initiative de Mommsen, sous la direction effective de Imhoof-Blumer. Les deux ouvrages marquent-ils le double début d'un *Corpus numorum graecorum* qu'une coopération internationale, une entente interacadémique, saura peut-être réaliser quelque jour comme ont été réalisées déjà plus d'une entreprise analogue? Le premier volume, seul, du recueil des monnaies d'Asie-Mineure parut, en quatre fascicules successifs (1904, 1908, 1910, 1912), qui comprennent la description des monnaies du Pont, de la Paphlagonie, et de la Bithynie. La constitution d'un recueil général de ce genre, qui donne le tableau complet de la numismatique de chaque ville, débarrassant la littérature d'une quantité de monographies partielles et de catalogues particuliers, rectifiant par la comparaison des exemplaires nombre d'erreurs de lecture inévitables dans des cas singuliers, présente des avantages assez évidents pour qu'il n'y ait pas lieu de les énumérer ici.

Cependant, l'œuvre dont la conception et l'exécution font le plus honneur à E. Babelon c'est ce *Traité des monnaies grecques et romaines* dont il n'a, malheureusement, publié qu'une faible partie.

Il avait l'ambition de reprendre, sur des bases plus larges, en tenant compte des immenses progrès acquis soit par les découvertes, soit par les innombrables travaux accumulés depuis plus d'un siècle, l'ouvrage du fondateur de la numismatique moderne cette célèbre *Doctrina numorum veterum* publiée par Eckhel en 1798. Nul n'avait, depuis lors, tenté d'entreprendre pareil ouvrage d'érudition, embrassant l'ensemble des monnaies antiques. F. Lenormant en avait esquissé les prolégomènes dans son livre sur la monnaie dans l'antiquité, mais le temps lui avait fait défaut pour écrire un *traité* qui, tenant compte de la prodigieuse quantité de monographies ou d'études publiées sur des sujets spéciaux, mit au point l'état de la science. L'écueil d'une entreprise de ce genre était, dans le champ d'une spécialité trop étendue encore pour qu'aucun érudit pût la posséder complètement, de paraître incomplet sur des cas particuliers. E. Babelon, tout en le mesurant, ne se laissa pas arrêter par ce danger, qu'il estimait être en posture d'affronter sans trop de crainte, et le premier volume parut en 1901. C'était le début d'une première partie qui, sous le titre de *Théorie et doctrine*, devait, en trois volumes, correspondre aux *Prolegomena* d'Eckhel. Après une définition de la science numismatique, conçue comme " la science des monnaies et médailles anciennes, envisagées sous tous les aspects et dans tout ce qui s'y rattache,, , l'auteur, reprenant les données de son discours au Congrès des Sociétés savantes, en 1897, indiquait tous les nombreux et divers enseignements

qu'une collection de monnaies anciennes est susceptible de fournir à l'historien, comme à l'économiste qui sait l'interroger, quelles ressources elle offre à l'artiste ou à l'archéologue.

Il traçait ensuite, en trois cents colonnes, une histoire critique de la science numismatique, de ses progrès et de son évolution, depuis ses premiers commencements jusqu'à nos jours, esquissant parallèlement l'histoire des grandes collections publiques où privées de l'Europe et l'histoire des travaux qu'elles ont suscités. La partie dogmatique du livre étudiait " l'anatomie „ de la monnaie, les métaux employés, le droit, le revers, la tranche, le type, puis la nomenclature monétaire, c'est-à-dire les noms génériques, officiels, littéraires ou populaires de la monnaie, enfin les catégories particulières de monuments, monnaie contremarquées, médaillons, bijoux et tessères monétiformes dont certains sortent presque du champ de la Numismatique.

Un chapitre, appuyé de tableaux, résumait les différentes manières de compter la monnaie chez les Grecs et chez les Latins; un autre, enfin, exposait les conditions de la production technique, depuis les mines où l'on extrait le métal, jusqu'aux derniers procédés de la fabrication monétaire, décrivant l'effroyable situation des mineurs dans l'antiquité, la constitution des différents ateliers, le rôle des magistrats chargés de leur contrôle, la frappe des espèces, etc.

Les volumes suivants devaient contenir l'histoire des systèmes monétaires, de leur propagation, de leurs combinaisons, puis l'histoire de la législation en Grèce et à Rome, enfin l'analyse des types, des légendes, des dates et ères, l'histoire de l'art monétaire et les principes de la paléographie numismatique.

Si préparé qu'il fut à traiter tous ces sujets divers, E. Babelon estima qu'il devait, sans plus attendre, aborder la partie descriptive de son œuvre, et, des 1907, sous le titre de *Description historique*, qui en indique l'objet, il publiait le premier volume de cette seconde partie, consacré aux monnaies grecques depuis les origines jusqu'aux guerres médiques. Volume d'un intérêt capital, qui comprend toute la numismatique archaïque depuis les pièces primitives d'électrum, encore frustes ou barbares jusqu'aux beaux décadrachmes d'Athènes, au fameux démarétéion de Syracuse. S'il ne prétendait pas, dans un tel ouvrage, renouveler les données de la science, mais seulement les condenser il n'est pas sans y avoir, en maint endroit, fait œuvre nouvelle, par exemple dans la classification géographique originale qu'il adopte, ou dans l'analyse qu'il donne du Trésor d'Auriol et des principales trouvailles de monnaies grecques primitives faites sur les côtes du bassin occidental de la Méditerranée, sources de renseignements sur l'extension de la colonisation et du commerce des Grecs dans ces régions.

Les tomes deux, trois, quatre et cinq de cette description historique devaient com-

prendre la description des monnaies antiques du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle avant J. C. En 1910, E. Babelon publia le tome deux, comprenant les monnaies de l'empire des Perses Achéménides, de l'Orient sémitique et de l'Asie Mineure. Le tome trois, comprenant les monnaies de la Grèce centrale et méridionale, vit le jour en 1914. Les volumes se succédaient avec régularité; des collaborations étaient envisagées pour certains chapitres spéciaux; on pouvait légitimement escompter dans un délai relativement proche l'achèvement de ce vaste monument qui, dotait la science numismatique d'une œuvre de doctrine à laquelle aucune autre ne pouvait être comparée.

Les principaux paragraphes du *Traité*, E. Babelon les préparait, les reprenait, les commentait dans les leçons du cours que, depuis 1902, il professait, au Collège de France, dans la chaire de numismatique antique et médiévale fondée, à cette époque, par M. Ch. Ephrussi.

La déclaration de guerre, à la fin de juillet 1914, le surprit comme tant d'autres et il en a fait l'aveu ingénu dans un article de la *Revue Numismatique* (1919) où il retrace la vie de son cher Cabinet pendant les années douloureuses. Une partie des fonctionnaires avaient été mobilisés. Sous la menace de l'invasion et des bombardements il fallut procéder à l'emballage et à la mise en lieu sûr des objets les plus précieux de la collection, protéger les médailliers et les œuvres d'art demeurées à Paris à l'aide d'épais matelas et d'armatures de planches. C'est dans les salles désertes, aux vitrines vidées, qu' E. Babelon corrigea les dernières épreuves de la somptueuse publication qu'il préparait depuis longtemps sur *le Trésor de Berthouville*, cet admirable ensemble d'argenterie antique trouvé en 1830 près de Bernay, dans l'Eure, une des parures de la Bibliothèque. C'est, dans l'interruption quasi totale des relations scientifiques, qu'il conçut et écrivit, avec une patriotique ardeur, ses ouvrages sur *Le Rhin dans l'histoire*, sur *Sarrebrück et Sarrelouis*, qui aidèrent puissamment l'opinion mondiale à prendre conscience des droits historiques de la France dans la grande question d'Occident.

Les années qui suivirent la conclusion de la paix furent consacrées par E. Babelon au récolement général des collections confiées à sa garde et à leur aménagement dans un nouveau local dont la construction, poursuivie depuis près de trente ans par l'architecte Pascal, se trouva enfin achevée en 1917. De clairs salons d'exposition, une salle de travail presque luxueuse, une reconstitution du Cabinet du Roi au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses peintures de Natoire, de Van de Loo, de Boucher, ses médailliers et ses meubles anciens, tout concourt à faire de ce nouveau Cabinet un cadre digne de l'importance des collections qu'il renferme.

Au milieu des soucis de cet immense transbordement de ces vérifications multiples, de cette réorganisation considérable, E. Babelon n'abandonnait pas la rédaction de son

important *Traité*. Il envisageait avec joie, après tant et de si dramatiques agitations, le retour à une période de calme ou il pourrait, dans une atmosphère de sérénité scientifique, enfin reconquise, poursuivre sa description des monnaies antiques, tout au moins jusqu'à l'époque d'Alexandre. Déjà un volume était entièrement terminé, il en corrigeait les premières épreuves, lorsque, brutalement, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1924, la mort, impitoyable, le frappa.

Une des plus grandes joies de la fin de sa carrière avait été, le 20 décembre 1918, de recevoir, à l'Académie, S. M. le Roi Victor-Emmanuel III, et de donner, à cette occasion, lecture d'un ingénieux essai d'explication de la fameuse devise FERT. Il avait eù déjà, lorsque le Souverain actuel de l'Italie n'était encore que Prince Royal, l'honneur de le recevoir au Cabinet des Médailles de Paris où il venait incognito étudier les suites italiennes. Il fut, également heureux de présenter au public, dans le *Journal des Savants*, le *Corpus nummorum italicorum*, ce magnifique monument élevé par son Roi à la gloire de l'Italie. Grand Officier de la Couronne d'Italie, il était fier de cette haute distinction.

Comptant, dans la Péninsule, de chers et nombreux amis, il avait, dans les mois qui précédèrent sa mort, formé le projet de se rendre, au printemps suivant, jusqu'en Sicile et la perspective de ce beau voyage le remplissait d'une attente fiévreuse. Une nuit, il se vit, en rêve, parcourant la campagne de Taormine ou de Syracuse et, soudain, découvrant à ses pieds un trésor d'antiques médailles. Déjà, il se baissait pour recueillir pieusement les nobles reliques lorsqu'un serpent gigantesque, surgissant d'un fourré lui barra le chemin. Était-ce un avertissement secret du Ciel qu'il ne lui serait pas donné d'accomplir ce suprême pèlerinage aux terres de la Beauté antique?

A. DAVID LE SUFFLEUR

du Cabinet des Médailles de Paris

(1) Une bibliographie des travaux d'E. Babelon a été publiée dans le fascicule num. 5 (octobre 1924) de la revue *Aréthuse*.



# *Monete Italiote e Siceliote inedite o rare del R. Museo Archeologico di Parma*



I Medagliere del R. Museo Archeologico di Parma, uno dei primi d'Italia, possiede una numerosa e ben ordinata raccolta di monete greche, romane, medioevali e moderne, molto interessante sia per la bellezza dei pezzi, sia per la loro conservazione.

Fra le monete greche mi sono limitato ad esaminare e studiare la discreta serie italiota e siceliota, constatando con vero piacere che alcuni pezzi di essa sono ancora inediti o molto rari. Per tale motivo mi propongo, con questo breve articolo, di far conoscere agli studiosi di numismatica greca solamente quel poco d'inedito o di raro, che di monete italiote e siceliote il Medagliere parmense racchiude.

Però, prima di procedere alla descrizione delle monete, sento il bisogno di rivolgere i miei cordiali ringraziamenti al professore senatore Giovanni Mariotti, direttore onorario del Museo, che con squisita gentilezza ha messo a mia disposizione il Medagliere per un accurato ed attento esame.

## POSEIDONIA

1. D — Poseidone che cammina verso destra con clamide e tridente; dietro, una foglia d'olivo con bacca; nel campo a destra, un globulo.

R — *MO7* Toro stante a sinistra; nell'esergo, una foglia di olivo.

AR gr. 1,21 — Pag. 16, n. 1.

2. D — Testa di Atena a destra coperta di elmo attico cristato.

R — Poseidone che cammina verso destra con clamide e tridente.

AE gr. 2,30 — Pag. 16, n. 2.

La prima moneta è una variante della serie piuttosto ricca, posseduta dal Museo Britannico, delle piccole monete coll'immagine di Poseidone e del toro (1); essa corrisponde tipologicamente al pezzo londinese, che porta però sia sul dritto che sul rovescio l'iscrizione *MO7* (2).

La seconda moneta di bronzo, per quanto sappia, è inedita e rappresenta una variante dei bronzi di Poseidonia pubblicati dal Carelli e dal Garrucci e citati dal Lermann (3). Nè il Poole registra però questo bronzo fra le monete del Museo Britannico, nè l'Hands fa cenno di tale tipo di moneta bronzea di Poseidonia (4).

## VELIA

3. D — Testa di Atena con elmo a destra; porta una collana ed orecchini; l'elmo è ornato di una quadriga al galoppo; sulla linea della separazione della *crista* dell'elmo, in lettere maiuscole, la firma *ΦΙΑΙΣΤΙΩΝΟΣ*. Dietro, nel campo, *ΦΙ*.

R — *ΥΕΑΗΤΩΝ* (in esergo). Leone a sinistra all'impiedi divorante la testa di un animale; sopra, nel campo, due cavalieri che galoppano a sinistra.

AR gr. 7,12 — Pag. 16, n. 3.

Carelli, *op. cit.*, tav. CXL, 51. Questo didramma è una variante del rovescio di un'altra moneta di argento lavorata da Filistione (5), dove vi sono i due cavalieri galoppanti a destra tra le due lettere *Φ* e *I* mentre esso, nel dritto, differisce essenzialmente da quest'ultima.

Questo superbo pezzo appartiene alla ricca serie di monete, posseduta dai vari musei nazionali ed esteri, con la firma dell'incisore Filistione ed è molto interessante, non solamente per la sua indiscussa rarità, ma anche per la squisita conservazione e per la ricca lavorazione delle figure.

Non è il luogo di passare in rassegna la grande attività artistica di Filistione, ma solamente si fa notare che quest'incisore lavorò in molte città della Magna Grecia, e cioè a Turio, Velia, Terina, Eraclea, Metaponto, Napoli e Taranto (6). Questa moneta ci dimostra in modo chiaro la perfezione dell'arte di questo incisore, il quale presenta un accurato e splendido lavoro della testa della dea, che, con le sue consorelle, sarebbe degna di una sottile ed attenta analisi dal punto di vista della storia dell'arte. Filistione si rivela di una rara abilità con l'incisione del rovescio del didramma, perchè egli seppe dare vita e movimento a quelle due piccole figure, poste come simbolo nel campo, e fece risaltare, come in miniatura, sia i cavalli che i cavalieri. Senza dubbio, questi cavalieri

devono rappresentare i Dioscuri; in questo modo, apprendiamo che nella Magna Grecia il culto dei Dioscuri era diffuso, non solo a Taranto, a Locri ed a Reggio (7) ma anche a Velia. E' caratteristico il tipo del rovescio della nostra moneta, il quale riproduce l'antichissimo simbolo assiro di una belva divorante un cervo od un bue. Questo simbolo fu introdotto dai Fenici tra i Greci, in ispecial modo tra i Focesi ed in seguito diventò un semplice tipo artistico ed anche uno dei preferiti dell'arte ionica (8). Non va dimenticato che la città di Velia fu fondata nel 540 a. C. dai Focesi, che fuggirono all'invasione persiana e che il tipo delle monete con la testa di Atena comprova questa origine ionica.

## METAPONTO

4. D — Testa di Persefone a destra, coronata di spighe con lunga capigliatura ed orecchini.

R — *META* Spiga di grano; sulla foglia dello stelo, Atena, armata con elmo e scudo.

AR gr. 7,10 — Pag. 16, n. 4.

Questo didramma appartiene a quella ricca serie di monete metapontine, che porta come simboli un aratro o una cornucopia o un'anfora o un fulmine od altro, e che venne coniato nel periodo 330-300 a. C. (9). Non vi è alcun dubbio che la piccola figura, incisa come simbolo sul rovescio del didramma, rappresenti Atena galeata con lancia e scudo. Il tipo differisce dalla figura dell'Atena Promachos su alcune monete di bronzo della città (10), e perciò bisogna supporre che esso derivi da un originale di arte e di culto, che dovette essere molto stimato nella antica città di Metaponto. Noi sappiamo che i Metapontini, oltre il culto di Apollo e Demetra, tenevano in alto onore quello di Atena ed univano nelle loro pubbliche preghiere questa dea, associandola ad una od all'altra delle due soprannominate divinità. L'Atena di Metaponto era soprannominata Eilenia o Myndia e, fuori della città, aveva il suo tempio, dove si pretendeva di mostrare le spoglie di Epeio (11). Non vi è quindi da meravigliarsi se i Metapontini abbiano fatto incidere sulla moneta una copia della statua d'Atena, esistente senza dubbio nel tempio costruito nel territorio della città.

## TURIO

5. D — Testa di Atena a destra, coperta di elmo attico cristato, ornato del mostro Scilla.

R — ΘΟΥΡΙΩΝ Toro che va lentamente a sinistra; sotto la testa un uccello, che vola; nell'esergo, un pesce a sinistra.

AR gr. 7,15 — Pag. 16, n. 5.

Della ricca serie dei didrammi turii è degno di particolare attenzione il superbo pezzo della collezione parmense perchè esso ci fa conoscere un'altra opera eseguita dall'incisore Frigillo, finora rimasta inedita. Al riguardo vedasi il Macdonald (12), che riporta una moneta con il toro corrente a destra e con l'uccello. Questo incisore svolse la sua attività artistica nella seconda metà del V secolo (dopo il 440 a. C.) e, secondo l'opinione del Furtwängler, sarebbe oriundo dall'Asia Minore; però non crede a ciò il Tudeer (13). Sta però di fatto che quest'artista con molta probabilità, ebbe la sua educazione artistica in Atene, perchè il suo stile ha profondi legami con la scuola fidiaca e ricorda il trattamento libero e delicato dei monumenti attici.

Noi già conosciamo che quest'artista incise una gemma (14), lavorò per la zecca di Siracusa ed avrebbe svolta la sua attività a Velia, Taranto, Terina, Metaponto ed Eraclea (15). La figurazione delle sue monete dimostra chiaramente che Frigillo subì l'influenza delle arti maggiori con i nuovi orientamenti avvenuti all'epoca dell'attività artistica fidiaca; difatti, la ninfa seduta raffigurata sul rovescio di una interessante serie monetale di Terina, dove l'artista firma con l'iniziale Φ (16), ha una sorprendente somiglianza con l'Atena del fregio del Partenone e con altri monumenti attici e pitture (17) e la testa di Atena, portante un elmo ateniese ornato dal mostro Scilla, su un tetradramma di Turio con la firma Φ (18) mostra molte analogie con la testa della Parthenos.

Intanto un bellissimo pezzo di Turio porta sul diritto la lettera iniziale Φ e sul rovescio l'iscrizione ΦPY (19), per cui il Furtwängler (20) è d'opinione che la iniziale Φ non debba considerarsi come firma d'artista a causa della differenza di stile tra la moneta turia e le monete firmate Φ delle zecche della Magna Grecia.

Ma a noi piace di fare osservare che vi è una assoluta analogia di stile, non soltanto fra la nostra moneta e quella firmata con ΦPY ma anche fra il nostro pezzo ed una superba serie di monete con la testa di Atena sul diritto e sul rovescio il toro con un uccello, come simbolo (21). Difatti, se facciamo una elementare analisi delle figurazioni di queste monete, con caratteri fondamentali fissi, ci accorgiamo subito che esse sono state eseguite da uno stesso artista, il quale ha saputo mantenere l'unicità del suo indirizzo artistico e dare l'impronta tutta sua personale, con delicatezza microscopica, nel trattamento

minuzioso dei dettagli, da comprovare l'ipotesi che l'incisore abbia anche esercitato la professione d'incisore di gemme. La perfetta somiglianza del trattamento della testa di Atena, sia per i lineamenti del viso, del naso e della bocca, sia per il modellamento della capigliatura con il medesimo ciuffo sulla tempia, e la perfetta corrispondenza della figura del toro con la testa ed il collo massicci, con la posizione delle gambe e con l'infossatura triangolare ai fianchi, dimostrano chiaramente che unico è l'artista di queste monete e che Frigillo è l'incisore di esse.

Infine giova notare che l'uccello, inciso sulla nostra moneta e sulle altre, rappresenta un fringuello, come lo dimostra chiaramente la figurazione e quindi l'uccello sarebbe, secondo la comune opinione (22), l'arma parlante od il simbolo dell'artista Phrygillos, il cui nome *φρυγίλος*; significa fringuello, come si riscontra in Aristofane (23).

6. D — Testa di Atena a destra, coperta di elmo attico cristato, ornato del mostro Scilla.

R — *ΘΟΥΡΙΩΝ* Toro corrente a destra; sopra di esso *ΕΥΦΑ*; nell'esergo, un pesce a destra.

AR gr. 7,14 — Pag. 16, n. 6.

7. D — Testa di Atena a destra con elmo attico.

R — *ΘΟΥΡΙΩΝ* Toro cozzante a destra; sopra il toro *ΕΥΦΑ* nell'esergo, un pesce a destra.

AR gr. 0,22 — Pag. 16, n. 7.

8. D — Testa di Atena a destra con elmo attico.

R — *ΘΟΥΡΙΩ* Toro cozzante; medesima iscrizione; nell'esergo, pesce a destra.

AR gr. 0,21 — Pag. 16, n. 8.

Il didramma è una variante della serie delle monete con la stessa iscrizione (24) e le due piccole monete della serie dei piccoli pezzi con la stessa leggenda (25). Queste monete vengono assegnate al periodo 400-350 a. C. (26). Il von Sallet (27) ritiene la leggenda incisa nel rovescio delle monete come il nome di un artista, ma tutti i numismatici sono concordi nel dichiarare che l'iscrizione *ΕΥΦΑ* sia il nome del magistrato monetale. Bisogna poi fare notare che la somiglianza di stile e di lavoro del nostro didramma con le monete firmate dagli incisori Molosso e Nicandro, di cui il nostro didramma può essere considerato come un'imitazione inferiore, permette di assegnare tale moneta al periodo sopradetto.

## CAMARINA

9. D — Nike volante a sinistra, vestita del doppio chitone; al di sotto, cigno; il tutto entro una corona d'olivo.

R — *KAMARINAION* Atena stante a sinistra; ha il capo coperto di un elmo ed è vestita di un doppio chitone con l'egida; essa si appoggia con la destra alla lancia.

AR gr. 0,73 — Pag. 16, n. 9.

Questa litra è una variante della serie piuttosto ricca, posseduta dai vari musei, delle piccole litre con l'immagine di Atena e di Nike, assegnate dall'Holm al periodo 500-461 a. C. e dall'Head al periodo 495-485 a. C. (28). La figura della Nike camarinese presenta caratteri arcaicissimi, ed ha le ali spiegate in senso opposto, in modo che essa, volando così verticalmente, riproduce in maniera fedele la disposizione delle ali delle Nikai arcaiche e richiama nello schema generale ed in alcuni dettagli le figure volanti rappresentate su monete di varie città sotto l'influenza di nuovi schemi che il disegno monetale attingeva dalla pittura vascolare, dalla megalografia e dalla statuaria (29). La figura di Atena su questa serie di piccole monete fa conoscere che la dea era molto venerata a Camarina e che essa forse doveva avere una statua di culto fin dal principio del V secolo. Difatti una statua in bronzo di Atena, trovata a Camarina (30), ha una stretta somiglianza con la minuscola immagine sulle monete, la quale, come ben nota l'Orsi, fu certamente copiata dal simulacro di culto.

## CATANA

10. D — *KATANAION* Testa di Apollo a sinistra laureata con lunghi capelli; dietro la testa, una foglia d'olivo.

R — Quadriga al passo a d. guidata da un'auriga, che indossa lungo chitone e porta le redini in ambedue le mani; al di sopra, Nike, che vola a destra; nell'esergo, un uccello che vola.

AR gr. 17 - Pag. 16, n. 10.

È una variante inedita, atteso il simbolo incisivo nell'esergo del rovescio, della lunga serie dei tetradrammi catanei, assegnati al periodo di transizione (461-430 a. C.) e riuniti da me in un recente lavoro (31). Il tipo di questo tetradramma, tanto ripetuto nella ricca serie, che servì di passaggio alla splendida serie delle monete catanee del periodo dell'arte finissima, ha peculiari caratteristiche stilistiche le quali rivelano l'arte perfezionata dell'incisore e mettono in

evidenza lo sviluppo progressivo della di lui tecnica monetale. Il simbolo inciso nell'esergo del rovescio si trova in un esemplare del Museo di Siracusa (32).

11. D — Testa giovanile di un dio fluviale a sinistra coronata di canne.

R — *NAIQ* (in esergo) Toro a faccia umana che cammina a sinistra.

AE gr. 14,3 — Pag. 16, n. 11.

Questo pezzo bronzeo è uguale all'esemplare pubblicato dal Macdonald, *op. cit.*, I, p. 173, n. 18, tav. XII, 12 ed all'altro della Collezione Pennisi di Acireale, edito da me nel lavoro già citato, n. 109, fig. 109.

Si tratta di una rara moneta di bronzo, la quale appartiene al periodo dell'arte finissima e fu coniatata senza dubbio prima del 403 a. C., come lo dimostrano il tipo e l'indiscussa perfezione del conio. Il motivo della coniazione di questo bronzo nell'epoca dell'arte aurea deve ricercarsi in quella grande crisi economica e politica, che subissò il mondo ellenico e quindi le colonie greche della Sicilia dopo la lunga guerra peloponnesiaca; crisi economica e politica alla quale non potè sottrarsi la calcidica Catana, la quale era stata il quartier generale dell'esercito ateniese nell'ultima fase della guerra condotta contro Siracusa (33).

## IMERA

12. D — Gallo a sinistra, sopra  $\downarrow \nabla$ ; il tutto in un circolo di globetti.

R — Gallina a destra in quadrato incuso; sopra  $\nabla \nabla$ .

AR gr. 6,16 — Pag. 16, n. 12.

È una variante dei seguenti esemplari: Babelon, *Traitè*, I tav. LXXX, 10-12; *Auktionskatalog Hirsch*, Monaco 1912, tav. III, 64; *Monnaies grecques anti-ques Coll. Pozzi*, Genève, 1920, tav. XIV, 451 (la gallina è più piccola). Il pezzo è quasi uguale a quello descritto dal Gabrici (34), esistente nel Museo Britannico, ma più bello e conservato, ed esso, insieme alla serie dello stesso tipo, è generalmente assegnato al primo periodo della monetazione imerese, anteriore al 489 a. C.

Caratteristico è il tipo del gallo; esso è inciso in maniera molto rilevata, ha il petto abbastanza sporgente, le ali non tanto aperte, la bellissima coda rappresentata a guisa di raggi concentrici e con due lunghe penne. Il Gabrici (35), che per la sua pregevole monografia ha consultato i vari medaglieri italiani, e forse solamente non quello di Parma, è il primo a far notare questi peculiari caratteri stilistici e giustamente fa rilevare che il tipo del gallo ha forti

analogie con quello usato dai ceramisti attici del V secolo ed ha profondi legami con l'elegante e vivace figura del volatile di disegno finissimo e policromo sui medaglioni di alcune coppe. Inoltre, lo stesso scrittore, condividendo l'opinione dell'Imhoof-Blumer, crede che i segni, sia sul diritto che sul rovescio di tale serie di monete, siano segni di valore, e cioè il segno  $\nabla$  indichi la litra sul dramma e l'altro segno  $\nabla$  indichi quante volte il segno della litra veniva ripetuta per arrivare all'equivalente di una dramma eginetica.

### MESSANA

13. D — Biga tirata da due muli ( $\alpha\pi\eta\nu\eta$ ) al passo; l'auriga seduto sul carro; i ginocchi all'altezza del petto, tiene le redini con tutte e due le mani; nell'esergo, una foglia d'alloro.

R — *MESSENTION* Lepre fuggente a destra.

AR gr. 17,9 — Pag. 16, n. 13.

Questa bella moneta, per quanto a me constà, rappresenta una variante degli esemplari descritti dal CBM., *Sicily*, p. 100, n. 11-15, dal Dieudonné, *Choix de monnaies et médailles du Cabinet de France*, tav. VI, 145 e dalla *Coll. Pozzi*, tav. XV, 484. Essa si avvicina molto all'esemplare pubblicato dal Babelon, *Traité*, I, n. 2214, tavola LXXXII, fig. 13, ma differisce nel senso che la figura dell'auriga è più avvicinata al cp., le gambe del primo mulo sono accostate alla ruota del carro e la figura dell'animale è più ben fatta.

Il tetradramma deve essere assegnato al periodo arcaico della monetazione messenia e, come ha dimostrato il Babelon e come ho io illustrato in un recente lavoro (36), l'auriga barbuto sulle sincrone monete di Reggio e di Messina, dipendenti in quel periodo dallo stesso tiranno Anassila, non è nè causale nè incidentale e deve rappresentare il ritratto di questo tiranno, il quale negli  $\alpha\gamma\omega\nu\epsilon\varsigma \lambda\pi\iota\kappa\omicron\iota$  dei tredicesimi giuochi olimpici riportò la vittoria nella corsa dei carri tirati dai muli (37), e fece quindi coniare, in ricordo di questo successo, le monete che riportano il tipo dell' $\alpha\pi\eta\nu\eta$ .

### SIRACUSA

14. D — *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ*. Testa d'Aretusa a destra con i capelli ricoprenti la nuca una parte e rialzati un'altra parte; in giro, quattro delfini.

R — Quadriga al passo a destra guidata da un auriga barbuto, vestito di un chitone talare; Nike vola a destra al di sopra dei cavalli.

AR gr. 16,4 — Pag. 26, n. 14.

La nostra moneta appartiene alla serie arcaica delle monete siracusane (38), che portano sul diritto delle teste femminili con la capigliatura cadente sulla nuca con la estremità rivolta in su e che hanno molti punti di contatto con le teste delle famose *fanciulle* dell'Acropoli di Atene, e sul rovescio una quadriga che presenta un miglioramento importante su quella incisa sulle monete dell'epoca dei Geometri. L'auriga mostra un ingenuo tentativo di scorcio e fa subito pensare alle *obliquae imagines*, introdotte nella pittura da Cimone di Cleone (39) e di cui, in questo periodo, i pittori vascolari ateniesi facevano notevole abuso; il tipo della Nike, con i caratteri arcaicissimi delle ali spiegate in senso opposto, era rappresentato sotto l'influenza di nuovi schemi che il disegno della pittura vascolare attingeva dalla megalografia e dalla statuaria (40).

15. D — Testa di Aretusa con il capo coperto di una elegante cuffia a bottone sul vertice (*σάκκος*), con insaccatura sulla nuca; un ramo di lauro adorna la chioma frontale; alle orecchie *ἐλικες* spirali; in giro, i delfini e la leggenda frontale *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ*.

R — Quadriga a destra sormontata da una Nike, che incorona l'auriga.

AR gr. 17,3 — Pag. 26, n. 15.

Questo tetradramma appartiene alla serie delle monete siracusane coniata tra il 460 ed il 430 a. C. circa ed è mancante di firme d'artista. Bisogna notare che a Siracusa, in questo periodo si incontrano diversi tipi della testa d'Aretusa, fra i quali, più importanti sono quelli con sphenone, quello coi capelli con il nodo a corimbo, quello con la pettinatura in forma di mitra e quello con la cuffia chiusa (*σάκκος*) (41).

Queste teste, senza dubbio ci fanno presentire l'influenza della grande scultura fidiaca e ci fanno vedere, in piccolissime dimensioni, le opere più celebri del V secolo.

La peculiare caratteristica del nostro tetradramma sta nel ramo di lauro sulla fronte; caratteristica estremamente rara nelle monete di questo periodo. Il tetradramma da me descritto non è inedito, ma assai raro e per tale ragione credo opportuno di farlo conoscere agli studiosi (42).

16. D — *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ* Testa di Aretusa a sinistra con orecchini; attorno la testa, quattro delfini.

R — Quadriga a sinistra, guidata da un auriga, che tiene la verga nella destra e le redini nelle due mani; al di sopra, Nike a destra, che incorona l'auriga; nell'esergo, due delfini.

AR gr. 17,5 — Pag. 26, n. 16.



14



16



15



17



18



L'incisore di questo tetradramma è Eumeno (43), artista indigeno, il quale nelle sue monete rievoca con paesano attaccamento forme molto antiche e presenta il tipo caratteristico della quadriga con l'impennamento allungato dei cavalli, conosciuto nell'arte egizia ed assira e diffuso nelle colonie greche occidentali per mezzo di alcune opere ioniche arcaiche. In questa rappresentazione il solo motivo nuovo è la quadriga vista un po' di sbieco, per fare risaltare le protomi dei quattro cavalli, ma il tentativo non è riuscito, perchè la ruota è in perfetto profilo e l'auriga, con il torso prospiciente, incita con la verga i cavalli impennati, che tengono i piedi posteriori fissi al suolo.

Questa moneta, che eccelle per la sua squisita conservazione e per la larghezza del modulo da farne quasi un piccolo medaglione, ha delle forti analogie con l'esemplare, inciso dallo stesso artista e conservato nel Museo Britannico (44). Però, essa differisce per questi minuti dettagli: la disposizione delle lettere della leggenda attorno la testa della ninfa è ben diversa; il delfino sulla testa dell'esemplare londinese è a sinistra, mentre quello sulla testa dell'esemplare parmense è a destra; la capigliatura delle due teste non è uguale; l'auriga sul rovescio del nostro pezzo è più slanciato e modellato in maniera migliore ed i due delfini dell'esergo sono più piccoli di quelli dell'esemplare londinese. Tutti questi rilievi mi inducono a divulgare questo tetradramma, che forse è raro.

17. D — *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ* Testa di Aretusa a sinistra con collana di perle e con orecchini; i capelli sono rinserrati in una reticella fermata alla fronte da un diadema con l'iscrizione  $\frac{KI}{M}$  ed annodati al disopra della testa; attorno la testa, quattro delfini.

R — Quadriga a sinistra, guidata da un auriga, che tiene una verga e le redini; i cavalli sono al galoppo; al disopra una Nike che incorona l'auriga; nell'esergo, un elmo, uno scudo, una corazza e gambali; iscrizione, *ΑΘΑΑ*.

AR gr. 43,4 — Pag. 26, n. 17.

Questo decadramma, eseguito dal celebre incisore Cimone nella sua prima maniera verso il 412 a. C., non è nè inedito nè raro, ma si pubblica esclusivamente per la sua squisita conservazione. Esso corrisponde esattamente ad esemplari già divulgati e posseduti nelle varie collezioni numismatiche (45).

18. D — *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ* Testa di Persefone a sinistra con collana e orecchini; i capelli sono ondulati e coronati di spighe; attorno la testa, quattro delfini.

R — Quadriga a sinistra guidata da un auriga, che tiene una verga e le redini; i cavalli sono al galoppo, al disopra, Nike che vola a destra per incoronare l'auriga; nell'esergo, un elmo, uno scudo, una corazza e gambali.

AR gr. 42,4 — Pag. 26, n. 18.

Questo bellissimo decadramma fu eseguito dal celebre incisore siracusano Evaineto nella sua seconda maniera verso il 400 a. C., come lo dimostrano lo stile e la modellatura delle figure, sebbene esso non porti, per difetto di coniazione, sotto la testa della dea la iscrizione: *EYAINE*.

Questo pezzo si divulga perchè rappresenta una leggiera variante, per alcuni minuti particolari, di esemplari già noti, corrispondenti ad esso tipologicamente (46).

SALVATORE MIRONE

## NOTE

(1) CBM, Italy, p. 270 e seg., n. 43 e seg.

(2) Carelli, Num. Italiae vet., tav. CXXVII, 10; Garrucci, Le monete, tav. CXXI, 7; CBM, Italy, p. 270, n. 47.

(3) Carelli, op. cit., tav. CXXIX, 8; Garrucci, op. cit., tav. CXXI, 36-38; Lermann, Athenatypen auf riehischen Münzen, Monaco, 1900, p. 44.

(4) CBM, Italy, p. 272-73; Hands, Coins of Magna Graecia, Londra 1909, pag. 113.

(5) Catal. Burlington Fine Arts Club Exhibition, pl. CI, n. 88.

(6) Cfr. Stuart Poole, Athenian coin-engravers in Italy, in Num. Chron., 1883, p. 273; Furtwängler, Masterpieces, p. 105 e seg.; Evans, Horsemen of Tarentum, in Num. Chron., 1889, pag. 106 e seg., idem, The artistic engravers of Terina and the signature of Evainetos on its later didrachm dies in Num. Chron. 1912, pag. 39. Per l'attività di Filistione a Velia, cfr. Forrer, Notes sur les signatures de graveurs sur les monnaies grecques, Bruxelles, 1906, p. 348-357, che mette l'attività dell'artista tra il 350-300 a. C. e raccoglie tutte le monete incise e firmate da Filistione; ma non riporta il nostro esemplare.

(7) Per Taranto, cfr. per le terracotte votive, Lenormant, Notes archéologiques sur Tarente, in Gazette archéologique, 181, p. 164, per le monete CBM, Italy, p. 160-163, n. 172 e seg.: cfr. pure I. G. I., 2406, 108 con l'iscrizione Σωτήρης per Locri, Giustino, XX, 2 e 3; Strabone, VI, 261; per le monete, CBM, Italy, p. 369, n. 40; per Reggio, CBM, Italy, n. 105-112.

- (8) Cfr. Usener, *De Iliadis carmine quodam phocaico*, Bonn 1875, p. 44; Furtwängler, *Goldfund von Vetttersfelde*, p. 20 e seg.; Savignoni, in *Mon. Ant.*, 1897, p. 344 e seg.; Perrot, *Hist. de l'art*, VI, tav. XVI, n. 12 e 21. Nella Grecia questo tipo comparisce già in opere d'arte micenea.
- (9) Cfr. Hands, op. cit. p. 78; Head, *Hist. Num.*, p. 79; Evans, *A recent find of Magna-graecian coins of Metapontum, Tarentum and Heraclea*, *Num. in Chron.*, 1918, p. 135-140, tav. V.
- (10) Carelli, op. cit., tav. CLIX, 181; CBM, Italy, p. 263, n. 191-194.
- (11) Arist. Mir. Ausc., p. 840 a; *Etymol. Magnum*, p. 332, 42 Farnelle, *The cults*, II, p. 276-7; Lenormant, *La Grande Grèce*, I. p. 152; Ciaceri, *L'Alessandra di Licofrone*, p. 152.
- (12) Macdonald, *Hunt-Collection*, tav. VII, 16.
- (13) Furtwängler, *Meisterwerke*, p. 143 e seg.; *Masterpieces*, p. 105 e seg.; idem, *Die antiken Gemmen*, p. 126; Tudeer, *Die Tetrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*, in *Zeitschrift für Numismatik*, 1913, p. 224.
- (14) Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, tav. XVI, 6.
- (15) Cfr. Forrer, op. cit.; p. 307 e seg., 360 e seg.
- (16) K. Regling, *Terina*, Berlino, 1906, n. 25-35.
- (17) Cfr. Poole, *Athenian coin engravers in Italy*, in *Num. Chron.*, 1883, p. 269 e seg.; Furtwängler, *Masterpieces*, loc. cit.; Evans, *The artistic engravers of Terina and the signature of Evaenetos on its later didrachm dies*, in *Num. Chron.*, 1912, p. 22, 23, 24 e 28.
- (18) Friedländer und Sallet, *Das Münzkabinet*, n. 741; Gardner, *The types of greek coins*, tav. V, 17; Furtwängler, op. cit., tav. VI, 5.
- (19) CBM, Italy, p. 283, n. 3.
- (20) Op. cit., p. 106, nota I.
- (21) CBM, Italy, p. 288-290, n. 14-36.
- (22) L. Sambon, *Monnaies de la presqu'île ital.*, p. 299, n. 12; Seltman, in *Journ. Inter.* 1913, p. 3, fig. 1.
- (23) Aves, 763, 875.
- (24) CBM, Italy, p. 290, 291, 294, 296, nn. 37, 38, 46, 47, 74, 98; Carelli, op. cit., tav. CLXV, 5, 6.
- (25) CBM, Italy, p. 297, 298, nn. 108, 114, 117, 118; Carelli, op. cit., tav. CLXVIII, 61.
- (26) Head, *Hist. Num.*, p. 86; per la leggenda, cfr. Grose, *Primitiae Heraclienses*, in *Num. Chron.*, 1917, pag. 183 e seg.
- (27) Sallet, *Die Künstlerinschriften auf griech. Münzen*, Berlino, 1871, pag. 53.
- (28) CBM, Sicily, p. 33, n. 1-6; Salinas, *Le monete*, tav. XVI, 29-31; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 15-16, n. 8-10; Babelon, *Traité*, I, tav. LXXVII, 5-8; *Coins of ancient Sicily*, p. 51, fig. 2; Gardner, *The types of greek coins*, tav. II, 3 e 4; Regling, *Die griech. Münzen der Sammlung Warren*, Berlino 1906, tav. V, 203; Holm, *Storia*, III<sup>1</sup>, p. 56, tav. II, 1; Head, op. cit., p. 128.
- (29) Cfr. Imhoof-Blumer, *Die Flügelgestalten der Athena und Nike auf Münzen*, in *Num. Zeitschrift*, Wien, 1871, p. 24; Studniczka, *Die Siegesgöttin*, in *Jahrbuch*, 1898.
- (30) Orsi, in *Notizie Scavi*, 1920, p. 238, fig. 19.

- (31) CBM, Sicily, p. 43 e seg., n. 17 e seg.; Mirone. Le monete dell'antica Catana, in Riv. It. di Num., 1917-1918, n. 30-54, n. 40-bis-53-c; a queste bisogna aggiungere, Hill, Greek coins acquired by the British Museum, in 1919, in Num. Numism., 1920, p. 104, tav. XIII, 8; Mirone, Osservazioni su alcune monete di Catana, in Miscellanea Numismatica, 1922, n. 10-12.
- (32) Mirone, op. cit., n. 51, fig. 51; Orsi, Monete siceliote inedite o rare del Regio Museo Archeologico di Siracusa, in Atti e Mem. Ist. It. Num., 1921, tav. I, 32.
- (33) Cfr. Mirone, Sistema monetario greco-siculo, in Archivio Storico Sicilie orientale, Catania' 1918 (XV).
- (34) Gabrici, Topografia e numismatica dell'antica Imera e di Terme, in Atti R. Accad. Archiv., Napoli 1893, n. 31, tav. II, 10; CBM, Sicily, n. 19.
- (35) Op. cit., p. 3, 28, 29 e 33.
- (36) Babelon, L'iconographie et les origines dans les types monétaires grecs, in Revue num. 1908, p. 175, nella tav. IV, fig. II la figura assisa è riprodotta ingrandita; Mirone, Iconografia numismatica dei tiranni sicelioti, in Riv. It. Num., 1921. Per le monete di Reggio, cfr. Carelli. Num. Italiae veter., tav. CXLII, 1, 2 e 3; Babelon, Traité, I, tav. LXXI, 13, 14 e 15.
- (37) Arist., in Polluce, IV, 12, 75.
- (38) CBM, Sicily, p. 146, n. 4 e seg.; Babelon, op. cit., tav. LXXV, n. 1-12; Dieudonné, op. cit., tav. VII, 163; Hill, op. cit., tav. I, 7; idem, in Num. Chron., 1919, tav. I, 4.
- (39) Plinio, n. h., XXXI, 56, 15; Girard, La peinture antique, p. 144 e seg.
- (40) Cfr. Imhoof-Blumer, Die Flügelgestalten der Athena und Nike auf Münzen, in Num. Zeitschrift, Vienna 1871, p. 24; Petersen, Archaische Nikebilder, in Ath. Mitth., 1886, p. 373-97, tav. XI; Studniczka, Die Stegsgöttin, in Jahrbuch, 1898, tav. X.
- (41) Head, Coin. of Syracuse, II, 3; CBM, Sicily, p. 159, n. 103; p. 160, n. 108-10, 112, 125.
- (42) Cfr. Auktionskatalog Hirsch, Monaco, 1912, tav. IX, 271, 278-9; esemplari provenienti forse da un ripostiglio trovato in Sicilia; Regling, Sammlung Warren, tav. VIII, 340-41.
- (43) Per l'attività artistica di Eumeno, cfr. Forrer, op. cit., p. 143 e seg.; p. 302 e seg; Sambon A., Eumeno incisore siculo della zecca di Siracusa, in Boll. circolo num. napoletano, 1907, anno II, serie I.
- (44) CBM, Sicily, p. 167, n. 154; Forrer, op. cit., p. 303 figura.
- (45) CBM, Sicily, p. 175, n. 200; Evans, Syracusan medallions, tav. I, 5; Du Chastel, Syracuse, tav. XII, 141; Hill, Coins, frontespizio n. 1; Macdonald, op. cit., I, p. 228, n. 63; Forrer, op. cit., p. 205, tav. II, 10.
- (46) CBM, Sicily, p. 171, n. 175; Du Castel, op. cit., tav. XIII, 147; Holm. op. cit., tav. V, 9; Forrer, op. cit., p. 116, tav. V, 16.

# *La presumibile epoca dell'occupazione gallica nel territorio lodigiano*



a data dell'occupazione gallica nei territori liguri-insubrici è approssimativamente fissata dagli storici come avvenuta verso il principio del quarto secolo a. C. Tale data corrisponde certamente abbastanza alla realtà, perchè un movimento etnografico così importante non può essere stato trasmesso, sia pure dalla tradizione orale, se non con relativa esattezza. Ma non poterono

venir ricordati i dettagli del movimento, dettagli che riguardano occupazioni secondarie di determinate località, quasi propaggini tardive della iniziale fiu-mana d'invasione. Gli invasori tendevano a seguire il corso dei maggiori fiumi, sia perchè questi segnavano loro una via, sia per usufruire delle acque tanto ad uso domestico che ad uso di trasporto.

Tale tendenza incanalava, si può dire, il movimento della massa che non eseguiva subito espansioni laterali, sulle quali influivano probabilmente le condizioni fisico naturali dei luoghi che potevano opporre ostacoli con la presenza di boschi o paludi o con la poca fertilità del suolo.

E' naturale che periodi di nozione storica così incerta non tenessero conto di questi movimenti secondari, per lo più di poca entità, e noi possiamo venirli a scoprire solo mediante induzioni consecutive allo studio del carattere dei re-litti di quelle civiltà. Possiamo anche tentare di stabilir delle date, se arriviamo a fruire di materiali adatti a fornirci in proposito lumi anche approssimativi, come sarebbero i ritrovamenti monetari.

In Lombardia v'è una parte dell'agro lodigiano che fu studiata accuratamente dal compianto Prof. Castelfranco il quale vi raccolse anche numerosi oggetti di scavo, passati poi a far parte del materiale dei Civici Musei di Milano. Egli studiò anche collezioni locali pubbliche e private d'oggetti di quella provenienza, e cioè le collezioni del Museo Civico di Lodi, quelle Martani, Piccozzi Silvini pure di Lodi, e quella della mia famiglia in San Colombano al Lambro.

Appunto in seguito all'osservazione di tutto questo materiale il Castelfranco (Gruppo lodigiano della prima età del ferro - Reggio Em. - Tip. Artigianelli, 1884) ebbe a rilevare caratteristiche speciali di una popolazione che fissò la sede nei dintorni di Lodi, e più precisamente in un triangolo di territorio situato fra Gugnano, Montanaso e S. Colombano. In questo territorio v'è Lodi-vecchio, l'antica Laus Pompeia, distrutta dalle guerre comunali coi milanesi. Le popolazioni che abitarono questa località vengono definite, sempre dal Castelfranco, come Gallo-romane per una promiscuità che si trova fra i relitti, che in parte appartengono ad una civiltà attribuibile a popolazioni galliche (era eneolitica o prima età del ferro) ed in parte ad una civiltà evidentemente romana dei primi tempi dell'impero (Fiorani - Appunti storici sul territorio sul borgo e sul castello di Mombrione - Miscellanea di Storia italiana, serie III, tomo XV. - Idem - Il ripostiglio romano del Ciossone in S. Colombano al Lambro - Archivio Storico Lodigiano anno XXXVIII). Mancano assolutamente oggetti che possano riferirsi a civiltà anteriori (Castelfranco, *ivi*).

Queste osservazioni, eseguite su di un largo materiale con la speciale competenza dello studioso milanese, indicano che l'occupazione e la colonizzazione del territorio devono essere state relativamente tardive in confronto con la prima comparsa dei Galli nella Transpadana. Tale induzione è pienamente confermata dai ritrovamenti monetari, coi quali si può tentar di stabilire in modo abbastanza approssimativo una datazione della colonizzazione gallica nel lodigiano. Lo stesso Castelfranco (Monete galliche della Transpadana. Boll. Ital. di Numismatica N. 5 - 1908) parla di un notevole numero di pezzi divisionari d'argento trovati in ripostigli insubrici, in parte per osservazione sua, in parte per osservazione altrui; pezzi che hanno i noti caratteri di derivazione dall'emidramma di Marsiglia e che perciò vengono attribuiti ai Boi Transpadani. Essi sono rozzi, monotoni di tipo, ripetono al diritto anepigrafo la testa di Diana (?) ed al rovescio una chimera od altro animale fantastico.

Il rovescio ha leggende in caratteri irregolari, ibridi greco-italici, disposti talora in modo retrogrado; frequentemente con la leggenda *ΜΑΣΣΑΑ* più o meno integra, raramente con altre leggende come *ΔΙΚΟ* o *ΟΙΔΙΧΥΓΙ*.

I ripostigli di tali monete finora trovati sarebbero (salvo omissioni) i seguenti: Cimo presso Lugano, illustrato dal Mommsen - Brentonico presso Rovereto, illustr. pure dal Mommsen - Mariaso presso Ponte Tresa, illustr. da A. Magni - Cadamario sul Ticino, illustr. da Soret - Vercelli, illustr. da Castelfranco - Gerenzago presso Pavia, illustr. da S. Ricci - Gran S. Bernardo, illustr. da Von Duhn ed E. Ferrero - Este, collezione Baratela.

Si trovarono sporadicamente alcune di queste monete a Soldo d'Alzate e Cima

Valsolda, e se ne trovarono negli importanti scavi di Golasecca nel Gallaratese, dove, oltre i soliti emidrammi si rinvenne, a quanto gentilmente mi riferisce il Prof. Nicodemi, anche uno statere d'oro che ora appartiene al Museo Civico di Brescia che il Nicodemi dirige.

Mi consterebbe che sia stato portato in luce recentemente un ripostiglio di emidrammi gallici anche in un paese della Liguria, ma non potei averne dati precisi.

Tutti i ripostigli monetari summentovati erano sparsi entro i limiti delle regioni occupate da popolazioni galliche, e più precisamente, tranne l'ultimo incerto, nella Transpadana. Il loro ritrovamento fu sempre accompagnato dalla comparsa di oggetti più o meno numerosi, con gli speciali caratteri appunto della civiltà gallica. Ma nel territorio lodigiano, in piena Transpadana, fra Adda e Lambro, che pure fornì relitti della stessa civiltà con tale larghezza che in talune località si dissotterrarono vere necropoli (G. Agnelli - Lodi e il suo territorio; tip. Wilmant; Lodi - Fiorani, luoghi citati) non si rinvennero mai monete simili a quelle di cui parla il Castelfranco (Monete galliche della Transpadana). Di questi pezzi v'è qualche esemplare nel Museo di Lodi, ma è materiale di provenienza non locale.

Le tombe trovate nel territorio lodigiano e raccolte da quel Museo racchiudevano solamente monete romane di bronzo del periodo repubblicano, simili a quelle di cui dirò ora specificatamente, trovate nella borgata di S. Colombano ed esistenti nella mia raccolta familiare.

Queste tombe della mia collezione colombanese sono dodici; due ad inumazione e dieci ad incinerazione. Tombe povere per qualità di suppellettile costituita dai soliti oggetti di rito funebre descritti anche dal Castelfranco (Gruppo lodigiano ecc.) e cioè in prevalenza fittili con qualche altro oggetto di ferro, di bronzo, di vetro, aventi le caratteristiche dell'era eneolitica.

Insieme a tale suppellettile v'erano quasi sempre anche monete in scarso numero, da due a quattro. Sono in massima parte assi. Su trentotto pezzi ne figurano solamente due di Augusto, e precisamente il m. b. coniato in Gallia secondo Saulcy e Grueber, in Spagna nella Tarraconese secondo Cohen e Laffranchi (v. Laffranchi, la monetazione di Augusto, Riv. Ital di Numismatica anni 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918) presentanti al d. la testa di G. Cesare DIVOS IVLIVS ed al r. quella di Augusto CAESAR DIVI F. Cinque sono assi consolari di S. Afranius, C. Maianus, Cl. Saxula, L. Saufeius, L. Sempronius. I rimanenti sono tutti assi anepigrafi di pesi sestantari od unciali.

Riporto qui i vari pesi. Per alcune di queste monete posso anche specificare la tomba ove furono trovate o per mia conoscenza diretta o per esattezza di

catalogazione; delle rimanenti non posso che assicurare la certezza dello scavo locale.

— Tomba della località Porchirola: due assi anepigrafi del peso di gr. 26,5 e 20.

— Tomba della località Crosa: due assi anepigrafi del peso di gr. 24 e 20.

Con essi il m. b. di G. Cesare e di Augusto.

— Tomba della fornace Luraschi (Chignolo); tre assi anepigrafi di gr. 39 - 24 e 22. Asse di Cl. Saxula.

— Due tombe del podere Briocca in località Campagna; tre assi anepigrafi di gr. 31,5 - 30 - 35. Asse di C. Maianus. m. b. di Cesare ed Augusto.

— Due tombe del podere Merla; quattro assi anepigrafi di gr. 26 - 24 - 23 e 23.

— Tre tombe della località Costa Regina; cinque assi anepigrafi del peso di gr. 34, 33, 31, 28, 21. Asse di L. Saufeius. Asse di L. Sempronius.

Delle tombe suddette ho potuto controllare di presenza il contenuto. Vi sono poi monete provenienti complessivamente dalle altre tombe, che mi vennero lasciate in eredità con la collezione, e che trovo catalogate come di certa provenienza locale (quelle che furono studiate dal Castelfranco), cosa sulla quale non v'è alcun dubbio e per l'esattezza e la serietà del catalogatore e per l'evidente identità d'aspetto del materiale che le compone, simile a quello delle precedenti. Quest'ultimo gruppo di monete è formato da un asse di S. Afranius e da undici assi anepigrafi dei pesi seguenti: gr. 35 - 32 - 31 - 26 - 24 - 23,5 - 22 - 22 - 18 - 18 - 16.

L'osservazione di questi gruppi monetari li dimostra composti prevalentemente di assi del peso unciale. L'emissione di queste monete ebbe luogo nel 217 a. C. (v. Plinio XXXIII - XIV - 4) con la legge Flaminia, ed a questo periodo appartengono pure le monetazioni di L. Sempronius, L. Saufeius, C. Maianus, S. Afranius. Insieme agli assi unciali v'è anche qualche asse della serie sestantaria che venne emessa circa il 260 a. C. (Plinio XXXIII - XIII - 3). Ma questi ultimi hanno poca importanza per le conclusioni alle quali vogliamo arrivare. Molta importanza hanno invece le due monete più recenti di questi ritrovamenti, le quali non sono state trovate isolate, ma raggruppate con assi unciali ed anche sestantari; voglio dire i due medi bronzi di Augusto, conati nei primi tempi del suo impero che durò dal 27 a. C. al 14 d. C. Queste sono le sole monete di tutta la serie che possano darci il criterio per una datazione, appunto perchè sono le più recenti. Il fatto d'aver trovato in un medesimo gruppo monete di epoche tanto lontane fra di loro non deve affatto meravigliare. La circolazione monetaria dura per lunghi periodi di tempo, e ne abbiamo un esempio nel vedere anche oggi in corso numerose vecchie monete di Vittorio Emanuele II e Napoleone III, ed anche talora pezzi di Napo-

leone I, specialmente per gli aurei. Questo è ancor poco: solamente una ventina d'anni or sono, quando erano largamente in corso monete di rame di piccolissima valuta, in Lombardia figuravano sovente fra esse i quattrini di Maria Teresa ed anche quelli dei Re di Spagna Duchi di Milano (Filippo III, Filippo IV, Carlo II, ecc.) che datavano da circa tre secoli innanzi. E talora accadeva anche di veder tra essi qualche piccolo bronzo del bassissimo impero romano.

Dunque per due delle tombe in parola si potrebbe stabilire con certezza la datazione dai primi anni dell'impero di Augusto. Le altre potrebbero trovar la loro data più remota al massimo nell'anno di emissione della serie unciale (217 a. C.) ma è più che evidente che esse devono appartenere ad anni posteriori perchè certamente non vennero tumulate proprio subito dopo l'emissione. Oltre l'esame delle tombe di S. Colombano e di quelle del Museo di Lodi ho eseguite le indagini in altri centri di ritrovamento del territorio (Lodivecchio, Senna, Codogno ed altri) senza poter arrivare alla scoperta di monete più antiche di quelle descritte.

Dunque le testimonianze monetarie confermerebbero le osservazioni del Castelfranco nel senso che non pare vi sia stata nel territorio in questione una popolazione antecedente alla Gallo-romana, non solo, ma che l'occupazione gallica del territorio avvenne in epoche già tardive, quando fra i Transpadani la moneta loro originaria non aveva più corso essendo stata sostituita dalla romana. Le monete di scavo di questa regione appartengono prevalentemente all'emissione del 217 a. C. ma con tutto ciò, per l'uniformità di carattere della suppellettile funeraria, si può ammettere che le tombe che le contenevano fossero tutte coeve ed appartenessero tutte ai primi anni dell'impero di Augusto.

È per ultimo notevole come le suddette suppellettili avessero un carattere oltre che povero, anche affatto primitivo, tanto che senza la testimonianza monetaria le tombe si sarebbero attribuite ad una civiltà assai anteriore (era eneolitica). Ciò fa pensare che gli abitanti del lodigiano in quel periodo di tempo fossero tenacemente legati alle tradizioni ed agli usi delle loro genti. Non è improbabile poi che le stesse cause che ritardarono l'occupazione del territorio in confronto a quella delle regioni circostanti (impaludamenti del Lambro, dell'Adda, dell'Olona dei quali si vede ancor traccia in residui avvallamenti: ed una ricca vegetazione boschiva) abbiano contribuito a conservare gli indigeni nell'isolamento e nella barbarie ostacolandone il contatto frequente con quella stessa popolazione romana della quale usavano la moneta.

P. L. FIORANI-GALLOTTA



5



7



6



21



18



20



22



23

# Un contemporaneo falsificatore di monete antiche



La storia, non ancora scritta, delle falsificazioni di monete antiche si svolge sin dal Rinascimento parallela a quella delle collezioni numismatiche, in quanto le une come le altre originano dalla medesima vicenda degli studii e dalle medesime esigenze volta a volta imperanti nel mercato archeologico.

Infatti i primi che trovarono il loro tornaconto economico riproducendo a scopo falsificatorio le monete che gli scavi non davano in copia sufficiente alla bramosia dei collezionisti furono artisti del Rinascimento di più che media capacità. La loro produzione sinora non è stata meglio identificata che con una attribuzione generica ai Padovani. Questi artisti ebbero la caratteristica non solo di falsificare monete bronzee romane ma anche di produrre delle "contaminazioni,, con l'accostamento nel medesimo pezzo di elementi tratti da monete diverse e di creare delle "finzioni,, con la libera attribuzione dei caratteri e dello stile del Rinascimento ai personaggi e all'arte Antica. Operarono in ciò sul medesimo piano dei compilatori dei fantasiosi libri numismatici del 500 e non è certo ardito supporre che tra incisori di monete e incisori di tavole corresse qualche stretto rapporto.

L'abbondanza e l'organicità della loro produzione non trova più riscontro che in quella che la ripresa degli studii numismatici promuove sullo scorcio del secolo XVIII: i duecento anni intercorrenti hanno solo sporadiche falsificazioni di monete romane. Solamente in questo periodo nasce la prima spiccata personalità di falsificatore professionale, operante ecletticamente in tutti i campi della numismatica. Una frase pronunciata da Gaetano Cattaneo e riportata ad epigrafe da G. F. Hill nel suo lavoro in corso di pubblicazione sul Becker appunto, lo qualificò felicemente "..... génie malfaisant et en même temps incomparable,,.

Al Becker succede il veneto Luigi Cigoj con una produzione notevole di falsi romani degli ultimi secoli.

Il prodotto di questi falsificatori e di quelli altri minori rimasti nell'ombra, di cui sotto do qualche notizia, è ottenuto col mezzo del conio inciso nell'acciaio; d'altra

parte la tecnica della fusione, che si riduce ad un complesso di procedimenti eguale in tutti i tempi, ha determinato attraverso i secoli una enorme produzione che è impossibile classificare e datare, chè si riduce ad una mera e scialba riproduzione di esemplari spesso logori e qualche volta anche non autentici: esula quindi dall'ambito di questo contributo allo studio delle falsificazioni in quanto opera di artisti specialmente versati in tal genere di lavoro.



Ma tutte queste falsificazioni non sono tanto pericolose per gli amatori non prevenuti quanto quelle che gettò sul mercato il greco contemporaneo Costantino Cristodoulos. I felicissimi risultati di costui si devono ad una tecnica complessa, che si giova probabilmente della fusione per la produzione della matrice e che poi impiega la matrice come originale per la coniazione. Di questo metodo non ancora rivelato, così parla Jean N. Svoronos, il compianto direttore del *Journal International d'Archéologie Numismatique* di Atene, che condusse una campagna acerbissima contro il Cristodoulos pubblicando nel suo giornale le riproduzioni del materiale prodotto dalla sua officina:

“..... des coins fabriqués par lui même et copiant mécaniquement les pièces authentiques - coins faits avec un alliage de métal dont l'analyse provoque aujourd'hui l'admiration des chimistes de notre Université et qui ne peut être que l'œuvre d'un savant complice, versé en tous les mystères des métaux et des coins antiques - s'est mis à produire en abondance des monnaies fausses et d'autres petits objets d'art ancien,,. Probabilmente il metodo del Cristodoulos parte bensì dalla fusione del conio ma la perfeziona con la interposizione di una foglia di rame tra l'originale e il conio ottenuto per fusione; al chiaro scopo di togliere le imperfezioni proprie alla superficie di fusione e di dare tutta la freschezza possibile al prodotto coniato. Dato il minimo spessore di detta foglia di rame, ridotta ancora nella compressione, questa non porta alcuna alterazione sensibile al rilievo della moneta coniato.

Comunque molti musei dei due mondi dovrebbero confrontare con le tavole del *Journal International d'Archéologie Numismatique* le monete greche da loro acquistate nel XX secolo!



Oggi ho la ventura di presentare ai colleghi la produzione falsificatoria di un artista contemporaneo romano da pochi anni defunto, produzione che ha fatto le sue vittime e che è quindi degna di studio come le precedenti. Già su questa Rivista e sul cessato *Bollettino Italiano di Numismatica ed Arte della Medaglia* ne fu avvertita l'esistenza ed il pericolo, ma essa era rimasta sinora inidentificata. Oggi la squisita cortesia di un esimio collezionista di monete, fortunato possessore dei conii,

per acquisto fattone sul mercato di Roma e dagli eredi dell'artista, mi permette di pubblicare l'importantissimo sebbene non completo materiale.

Il mio scopo essendo quello di individuare una tecnica di produzione falsificatoria non cito i riferimenti numismatici dei pezzi: ogni collezionista li troverà facilmente. Invece le tavole e i dati che formano questa nota da un lato serviranno ad individuare direttamente i singoli esemplari che delle monete falsificate esistono nelle collezioni e dall'altro faciliteranno la caratterizzazione dello stile e della tecnica di questo abilissimo falsificatore. Sarà così possibile in un secondo tempo circoscrivere ed elencare esattamente tutta la sua produzione che rivela indubbiamente un singolare temperamento d'artista. L'esperto tecnico potrà ora, dall'esame tranquillo del materiale presentato, rilevare con sicurezza il difetto del particolare o la deficienza paleografica ma dovrà almeno a se stesso, confessare d'esser stato più di una volta, nella sua vicenda di studioso o di collezionista, imbarazzato a dare un giudizio rapido e preciso su qualche esemplare di queste monete, tant'è la perizia della loro esecuzione. I conii sono ottenuti incidendo in cavo la testa di un massello d'acciaio dolce, con la tecnica quindi che si ritiene usata nell'epoca romana.

Caratteristica notevolissima e degna fra tutte del massimo rilievo è l'abbassamento della corona circolare al di fuori della linea delle perline, sì da lasciare tra le teste dei due conii sovrapposti e la parete circolare formata dall'anello, che durante la coniazione teneva strette insieme le due teste, un adeguato spazio per la regolare espansione del metallo sovrabbondante. Infatti con questo dispositivo una pallina di metallo, del peso esattamente corrispondente al pezzo da falsificare, acquistava nella coniazione quel bordo a labbro tondo che è tipico delle monete antiche.

Per quanto è il desiderio di circoscrivere il complesso della produzione in esame, il materiale che qui descrivo offre forse un buon dato nei numerali incisi sulle facce laterali delle basi dei conii, numerali che servivano all'artista per riconoscere praticamente e facilmente il *diritto* e il *rovescio* della singola falsificazione. Cosa molto importante quando si pensi che il nostro artista poteva così ricorrere alle sue matrici senza paura d'errore ogni qual volta gli veniva una richiesta di quella data moneta, senza bisogno di tener sempre pronto un assortimento della sua produzione immobilizzando inutilmente un capitale di metallo nobile.

## ELENCO DEI CONII

Senza marca.

- 1 D. Conio in acciaio dolce. Diametro perlinatura mm. 17; altezza mm. 21; larghezza in alto mm. 25; larghezza in basso mm. 33.

1 p. D. Piombo tratto dal conio precedente. *Collezione Società Numismatica Italiana.*

2 R. Conio. D. p. mm. 17; A. mm. 23; L. a. mm. 26; L. b. mm. 31.

2 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*Marca: una crocetta.*

3 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 38; L. a. mm. 28; L. b. mm. 33.

3 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

4 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 38; L. a. mm. 28; L. b. mm. 35.

4 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*Marca I.*

5 D. Conio. D. p. mm. 19; A. mm. 39; L. a. mm. 28; L. b. mm. 33.

5 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

6 R. Conio. D. p. mm. 19; A. mm. 39; L. a. mm. 28; L. b. mm. 34.

6 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

7 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 34; L. a. mm. 26; L. b. mm. 33.

7 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*Marca II.*

8 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 38; L. a. mm. 25; L. b. mm. 30.

8 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

9 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 35; L. a. mm. 26; L. b. mm. 31.

9 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*Marca III.*

10 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 34; L. a. mm. 26; L. b. mm. 30.

10 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

11 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 34; L. a. mm. 25; L. b. mm. 31.

11 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*Marca IIII.*

12 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 35; L. a. mm. 25; L. b. mm. 34.

12 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

*(Manca il rovescio del conio).*

*Marca V.*

13 D. Conio. D. p. mm. 17; A. mm. 36; L. a. mm. 25; L. b. mm. 34.

13 p. D. Piombo.

*Coll. S. N. I.*

14 R. Conio. D. p. mm. 17; A. mm. 39; L. a. mm. 26; L. b. mm. 35.

14 p. R. Piombo.

*Coll. S. N. I.*



1 p.



2 p.



3 p.



4 p.



5 p.



6 p.



5 p.



7 p.



8 p.



9 p.



10 p.



11 p.



12 p.



13 p.



14 p.

### Marca VI.

- 15 D. Conio. D. p. mm. 33; A. mm. 40; L. a. mm. 55; L. b. mm. 63.  
15 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
15 b. D. Bronzo. *Coll. Cornaggia.*  
15 o. D. Oro. *In commercio.*  
16 R. Conio. D. p. mm. 34; A. mm. 48; L. a. mm. 55; L. b. mm. 63.  
16 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
16 b. R. Bronzo. *Coll. Cornaggia.*  
16 o. R. Oro. *In commercio.*

### Marca VII.

- 17 D. Conio. D. p. mm. 35; A. mm. 47; L. a. mm. 50; L. b. mm. 61.  
*(Conio guasto).*  
17 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
18 R. Conio. D. p. mm. 35; A. mm. 51; L. a. mm. 48; L. b. mm. 60.  
18 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### Marca VIII.

- 19 R. Conio. D. p. mm. 16; A. mm. 34; L. a. mm. 25; L. b. mm. 34.  
19 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
*(Manca il diritto del conio).*

### Marca VIII.

- 20 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 34; L. a. mm. 26; L. b. mm. 35.  
20 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
21 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 33; L. a. mm. 25; L. b. mm. 36.  
21 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### Marca X.

- 22 D. Conio. D. p. mm. 24; A. mm. 38; L. a. mm. 28; L. b. mm. 37.  
22 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
22 a. D. Argento. *Coll. privata.*  
23 R. Conio. D. p. mm. 24; A. mm. 37; L. a. mm. 28; L. b. mm. 35.  
23 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
23 a. R. Argento. *Coll. privata.*

### Marca XI.

- 24 D. Conio. D. p. mm. 21; A. mm. 40; L. a. mm. 28; L. b. mm. 36.  
24 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
25 R. Conio. D. p. mm. 22; A. mm. 41; L. a. mm. 28; L. b. mm. 34.  
25 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*



15 p.



16 p.



15 b.



15 o.



16 o.



16 b.



17 p.



18 p.

### Marca XII.

- 26 D. Conio. D. p. mm. 23; A. mm. 43; L. a. mm. 31; L. b. mm. 37.  
26 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
27 R. Conio. D. p. m. 22; A. mm. 39; L. a. mm. 29; L. b. mm. 35.  
27 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### Marca XIII.

- 28 D. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 44; L. a. mm. 29; L. b. mm. 36.  
28 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
29 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 42; L. a. mm. 29; L. b. mm. 34.  
29 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### Marca XIII.

- 30 D. Conio. D. corona mm. 18; A. mm. 35; L. a. mm. 27; L. b. mm. 34.  
30 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
31 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 38; L. a. mm. 26; L. b. mm. 35.  
31 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### Marca XV.

- 32 D. Conio. D. p. mm. 17; A. 37; L. a. mm. 27; L. b. mm. 36.  
32 p. D. Piombo. *Coll. S. N. I.*  
33 R. Conio. D. p. mm. 18; A. mm. 36; L. a. mm. 25; L. d. mm. 35.  
33 p. R. Piombo. *Coll. S. N. I.*

### NOTA

Il semplicissimo metodo di studiare e presentare i prodotti di una determinata produzione falsificatoria è l'unico che raggiunga i risultati desiderabili in questo margine del campo numismatico. E se fosse stato seguito *ab antiquo* non avremmo ora nelle appendici delle collezioni numismatiche una massa di materiale nei migliori dei casi, classificato abbastanza poco scientificamente e con un criterio nettamente collezionistico nell'ordine dei nominativi. E nemmeno dovremmo inseguire faticosamente le tracce vaghe di alcune officine falsificatorie, di cui gli autori parlano ripetendosi l'un l'altro senza mai dare un elemento probante per la individuazione delle rispettive produzioni o dei rispettivi artisti.

Credo ad ogni modo utile raccogliere tutte queste vaghe tracce pensando che tra di esse qualche fortunato ricercatore potrà forse trovare il bandolo per districare nell'arruffata matassa delle falsificazioni le tecniche e i modi stilistici dei diversi artisti. Poichè l'elemento differenziante più cospicuo è sempre l'influenza dello stile del tempo in cui il singolo artista lavora sia nella sua produzione originale



19 p.



20 p.



21 p.



22 p.



23 p.



22 a.



23 a.



24 p.



25 p.



26 p.



27 p.



28 p.



29 p.



30 p.



31 p.



32 p.



33 p.

come in quella falsificatoria, l'elenco che segue è in un approssimativo ordine cronologico.

- 1499-1570 - Padova. Giovanni Cavino. Copiosissima falsificazione di grandi bronzi romani. Esistono elenchi di attribuzione troppo larghi e comprendenti opere troppo eterogenee.
- sec. XVI - Vincenzo Cavino, fratello del precedente e probabilmente suo collaboratore.
- sec. XVI - Francia. Guglielmo Du Choul. Attività falsificatoria indeterminata.
- sec. XVI - Francia. Antoine Le Pois. Come il precedente.
- sec. XVI - Francia, Poitiers. Jehan de la Roche. Lavorava attorno al 1533-43.
- sec. XVII - Francia e Firenze. Michel Dervieux. Attività falsificatoria generale ma specialmente medaglioni caratteristicamente esagerati nello spessore del tondello.
- sec. XVII - Olanda. Carteron, forse capo di una scuola falsificatoria.
- sec. XVII - Francia, Lione. Cogornier, che pare abbia imitato le monete dei tiranni del periodo da Valeriano a Gallieno.
- sec. XVIII - Germania, Firenze. Lorenzo Maria Weber. Lavorava nel 1720-57, allievo di Massimiliano Soldani Benzi, al servizio dei Medici.
- sec. XVIII - Firenze. Giovanni Zanobi Weber, fratello del precedente, la cui attività falsificatoria pare circoscritta al 1761-86.
- sec. XVIII - Roma. Galli (?).
- sec. XVIII - Principio. Sicilia. Officina falsificatoria di antiche monete sicule.
- 1772-1830 - Germania, Speyer. C. Guglielmo Becker. La sua prodigiosa attività falsificatoria è oramai determinata dal lavoro definitivo di G. F. Hill, in corso di stampa.
- sec. XVIII - Grecia, Smirne e poi Sira. Caprara, capo di un'officina per la falsificazione di antiche monete greche.
- sec. XIX - Prima metà. Udine. Luigi Cigoi.

G. CORNAGGIA

Opere consultate:

Anonimo, [Domenico Sestini], *Sopra i moderni falsificatori di medaglie greche antiche nei tre metalli e descrizione di tutte quelle prodotte dai medesimi nello spazio di pochi anni.* Firenze 1826 con 4 tavole.

L. Forrer. *Biographical Dictionary of Medallists.* Londra 1904 e seguenti.

George F. Hill - *The Counterfeiter - Part I with portrait and eight plates - London 1924 - opera in corso di stampa.*

Berthold Willner - *Moderne Fälschungen römischer Münzen des Luigi Cigoi in Udine.* N. Z. siebenundzwanzigster Band, Jahrgang 1895 pag. 115 e seguenti, e: *Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft in Wien 1897 pag. 387.*

J. N. Svoronos. *C. Christodoulos et les faussaires d'Athènes.* J. J. A. N. Tome XX. 1920-1921 da pag. 97 a 101.

## ❁ Luigi Secchi medaglista ❁



Luigi Secchi, uomo e scultore, ha dedicato un volumetto Luca Beltrami che ne fu amico ed ispiratore; io considero qui solamente il Secchi medaglista, accontentandomi di ricordare che egli, nato nel 1853 e morto nel 1918, si mantenne costantemente fedele per tutta la vita e in tutta la sua opera agli insegnamenti dei maestri accademici operanti durante la sua giovinezza (il Beltrami ricorda soprattutto il Magni) e non si lasciò menomamente influenzare dalle varie correnti dell'impressionismo e del pittoricismo.

Nemmeno il Grandi influenzò sensibilmente la sua piana costante ammirazione, la sua entusiastica fiducia nelle possibilità riproduttive della maniera veristica. Ventidue sono le medaglie che sotto descrivo, aggiungendone cinque al numero dato dal Beltrami, che ignorava per avventura proprio due delle migliori. Nè credo che altre ne potranno esistere essendomi stato reso possibile dalla cortesia dello scultore Pogliani, che li possiede, l'esame dei gessi lasciati dal Secchi stesso.

6 sono quelle propriamente ridotte e coniate,

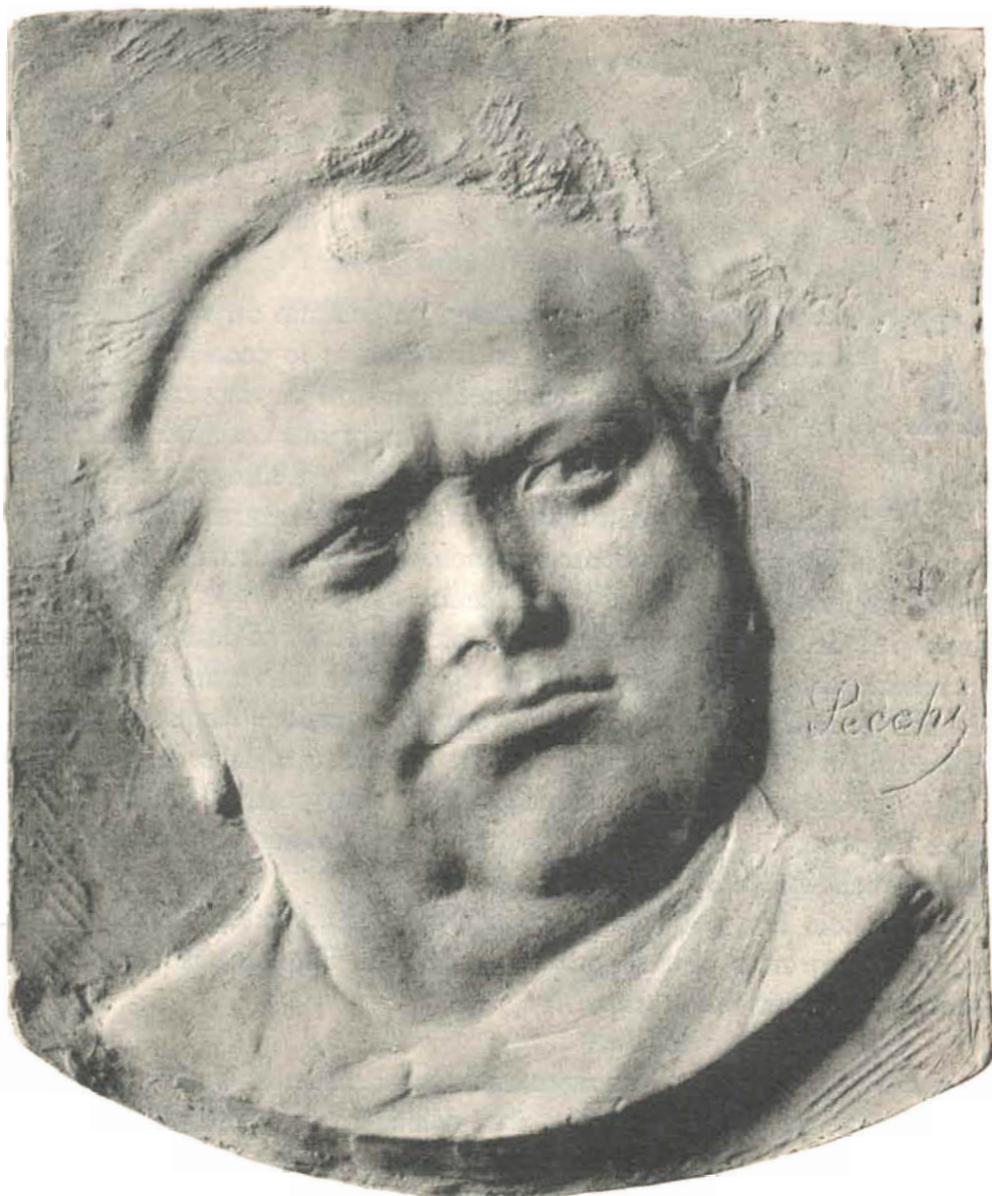
5 conosco solo in gesso, pur essendo propriamente medaglie, di cui 1 è eseguita nel formato proprio per la fusione sul lato di una campana,

10 sono medaglioni in bronzo,

6 „ „ „ marmo.

A queste deve aggiungersi il monumentale bassorilievo di Umberto I, per le sue caratteristiche che sono proprie e tipiche dell'opera medaglistica del Secchi e che si possono compendiare nella riduzione più o meno accentuata ma quasi meccanica del rilievo a tutto tondo.

Il mezzo secolo che vide la giovinezza e la maturità del Secchi fu in Italia generalmente negativo per l'arte della medaglia, nè era certo un temperamento come quello del Secchi il più indicato per mettersi di proposito su strade avventurose e non battute nè da maestri nè da colleghi. Le speciali esigenze



22

quindi della medaglia - particolare taglio della figura e suo particolare rapporto coll'intero pezzo di materia tolto a lavorare, rapporto prestabilito di stile e di tecnica tra il diritto e il rovescio ed il labbro, particolare modo infine di considerare e di schiacciare sul fondo i piani stessi della figurazione - furono ignote al Secchi. D'altra parte egli non fu portato a tale arte da slancio spontaneo, ma eseguì unicamente medaglie di fortuna, per soddisfare a commissioni dategli in occasioni di morti o di vivi da celebrare, anche, se non spesso, da fotografie; componimenti poetici a rime obbligate in cui, come si sa, la poesia spesso non ha proprio niente da fare. Se la sorte gli avesse dato di vivere in un tempo ed in un paese dove la vera medaglia fosse stata un poco meno trascurata, e come studio dell'antico (era ed è e sarà purtroppo chissà per quanto tempo ancora praticamente impossibile ad un artista di vedere e studiare i tesori medaglistici custoditi, troppo custoditi, nei segreti scrigni dei nostri Musei) e come desiderio del contemporaneo, certamente egli avrebbe potuto e saputo fare diversamente: lo prova se non altro la medaglia per campana (nostro N. 22) che considero come la migliore della sua produzione. Purtroppo egli si limitava a fare la "testa,, il "bassorilievo,, senza altra cura, e poi lo consegnava allo stabilimento che lo riproduceva e lo riportava, lo incorniciava, gli poneva attorno la dicitura, gli faceva il rovescio, che si giovava cioè del "bassorilievo,, dello scultore come di un "elemento,, per la produzione della medaglia. Ma la medaglia constava però sempre di tanti e tanti altri "elementi,, ben capaci di soffocare la più artistica delle "teste a bassorilievo,,. Inutile quindi cercare la composizione nelle medaglie del Secchi, meglio trascurare addirittura i caratteri delle leggende ed i rovesci, i bordi, la qualità ed il colore del metallo.

Limitiamoci quindi a rilevare che la testa è per lo più posta di profilo netto, al centro del campo, con una breve attaccatura del busto, tagliato convenzionalmente a punta sullo sterno. La modellatura è generalmente piuttosto rilevata, sì che il taglio convenzionale effettuato alle spalle scopre uno spessore talvolta sensibilissimo.

La concezione è nettamente realistica, la modellatura per lo più accurata e con tendenza ad un certo scolasticismo.

Queste caratteristiche sono costanti, e si ritrovano nei singoli oggetti tutte le volte che il catalogo non fa espressa menzione in contrario.

## CATALOGO DELLE MEDAGLIE DI LUIGI SECCHI

### 1. *Testa di giovane donna di tre quarti a sin.*

Ritr. della signorina De Cristoforis.

Marmo. - Gesso, diam. cm. 35; coll. Pogliani.

La figura è modellata in tondo a scodella, dal cui bordo esce fuori col petto e dal cui piano di livello esce fuori col naso. Modellatura magra, un pò dura.

### 2. *Busto di uomo e busto di donna, il secondo uscente in piano posteriore al primo, di profilo entrambi a sin.*

Ritr. dei signori Cesabianchi.

Gesso, diam. cm. 40; coll. Pogliani.

Le figure sono inscritte in un tondo a scodella, al cui bordo arriva il piano della spalla dell'uomo. I volti e le teste sono modellati lisci, realisticamente, gli accidenti delle vesti sono appena scritti.

### 3. *Busto di uomo tagliato a mezzo lo sterno, con piccola barba, di tre quarti a de.*

Ritr. dell'ing. Clericetti.

Bronzo al Politecnico di Milano. - Gesso, diam. cm. 36; coll. Pogliani.

La figura è modellata in un tondo a scodella dal cui bordo esce fuori solamente col petto.

Nella testa tondetta tutti i valori fisionomici sono raggruppati nella parte de. inf. ed espressi con buona modellatura grassa.

### 4. *Testa di vecchio, di profilo a sin.*

Ritr. del Dr. Sala.

Marmo al Cimitero Monumentale di Milano. - Gesso, diam. cm. 36,5; coll. Pogliani.

La figura è inscritta in un tondo incavato a scodella, i cui bordi sono superati dalla testa in alto e dal piano dell'attaccatura del busto in basso.

Ombre nette e profonde segnano efficacemente la maschera, l'orecchio, l'orlo dei capelli, ma rimangono slegate fra di loro, senza riuscire a dare unità al volto che si direbbe ricomposto da fotografia.



4

### 5. *Busto di uomo quasi di fronte.* \*

Ritr. del poeta Baravalle.

Gesso, cm. 39×36; coll. Pogliani.

G. SECCHI | MILANO | nel campo sopra la spalla de.

La parte sup. nella quale è scavata la figura è delimitata da due rametti di ulivo che fanno cornice e nel tempo stesso aiutano il passaggio dei piani. La figura ha il petto sul piano del bordo, rientra col collo e con parte della testa. L'equilibrio della modellatura si regge sulle ombre orizzontali degli occhi, che guardano alla sin. della figura, e su quella della bocca baffuta, in contrasto alla superficie un pò vuota della testa.

### 6. *Testa di vecchio, di profilo crescente, a sin.*

Ritr. dell'ing. Salmoiraghi.

Bronzo.

La figura è inscritta in un tondo leggermente cavo, sul cui orlo è rilevata una coroncina di lauro annodata regolarmente alle estremità del diametro orizzontale.

Sul fondo striato le ombre vicine degli occhi e della bocca danno vita alla faccia che sorride, e quasi vive nella doppia ombra lunga dell'orbita, dell'occhio socchiuso ed allungato dal riso. La modellatura è impressionistica, a masse piuttosto grandi.

### 7. *Busto di giovane donna con alta pettinatura, di profilo a sin.*

Ritr. della signora Gola.

Marmo. - Gesso, diam. cm. 40; coll. Pogliani.

La figura, rilevata in un tondo piatto, è tagliata netta in basso a poca distanza dall'orlo.

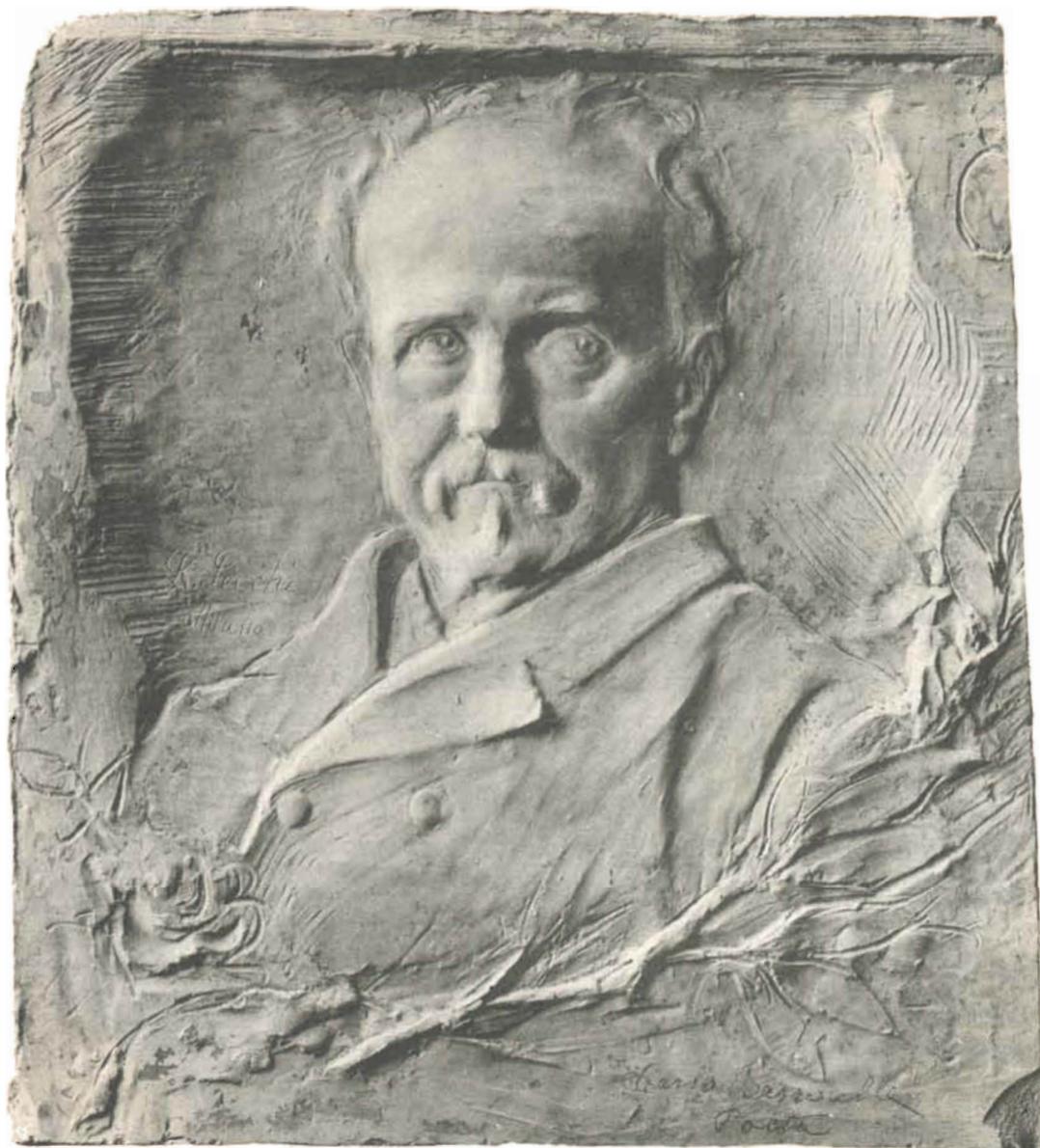
La modellatura unita, liscia del collo e del volto, appena mossa nelle bionde ombre della fisionomia, contrasta opportunamente con quella vivacemente rotta dell'alta e capricciosa pettinatura.

### 8. *Busto di vecchia tagliato alla spalla, di profilo a de.*

Ritr. della signora Mazzucchelli-Beltrami.

Marmo. - Bronzo, diam. mm. 25; coll. Johnson. - Gesso, diam. cm. 35; coll. Pogliani.

La figura è rilevata in un tondo, che nella parte inferiore segue i piani del busto. Evitata così l'asprezza del solito taglio all'attaccatura del busto, la figura emerge più del consueto delicatamente dal fondo e si rileva con modellatura chiara. I neri sono concentrati nella fisionomia, nobilmente composta.



5

9. *Testa di uomo, di profilo mancante, a sin.*

Ritr. del signor L. Buffoli.

Bronzo.

L. SECCHI | scritto nello spessore del taglio all'attaccatura.

La figura, rilevata in tondo piatto, è caratteristica per l'allineamento in perpendicolare dei tratti fisionomici. Questi sono tutti volti verso il fondo, lasciando nei piani più rilevati il riposo della larga guancia e dei capelli mollemente modellati in ciocche.

10. *Testa di uomo, di profilo a sin.*

Ritr. del Sen. Colombo.

Bronzo al Politecnico di Milano. - Bronzo, diam. mm. 67; coll. Johnson.

La figura rilevata sul fondo piatto è dominata dall'ampia e continua curva del cranio, mentre tutta la superficie è divisa in grandi campi vivi di modellatura profonda. Gli elementi fisionomici, orbita, naso, labbra e baffi, prendono con la loro massa una larga parte della superficie.

11. *Testa di uomo, con grande barba dritta, a collo nudo, di profilo a sin.*

Ritr. del Duca Visconti Modrone.

Marmo. - Gesso, diam. mm. 50; coll. Pogliani.

La figura è rilevata da un tondo piatto con taglio neoclassico e con andamento rettangolare allungato. L'occhio attento è la parte più viva di tutta la modellatura.

12. *Testa di uomo, con barba a pizzo, di profilo a de.*

Ritr. del Sen. De Angeli.

Bronzo al Cimitero di Laveno. - Gesso, diam. cm. 31; coll. Pogliani.

La testa rigida sul collo, leggermente portata indietro, si rileva da un piatto tondo. La linea della barba parallela al taglio dell'attaccatura accentua l'impressione di durezza.

13. *Testa di vecchio di profilo a sin.*

Ritr. del Prof. Brianzi.

Bronzo al Cimitero Monumentale di Milano. - Bronzo, diam. mm. 38; coll. Johnson.

La figura è strettamente rilevata da un tondo. I larghi piani fisionomici si legano coi campi puramente muscolari di tutta la faccia, con grosso giuoco di ombre e di luci, sin dietro l'orecchio, dove s'incurva il piccolo cranio.



7



18

✻ 56 ✻

#### 14. *Testa di vecchio di tre quarti a sin.*

Ritr. del pittore F. Buzzi.

Bronzo. - Gesso, diam. cm. 29,5; coll. Pogliani.

LUIGI SECCHI | AL SUO CARISSIMO | F. BUZZI | 1895, scritto nel fondo, al di sopra della spalla sin.

La figura è inscritta in un tondo piatto, da cui si eleva girando col profilo de. e svolgendosi con l'ampia apertura dei baffi e della barba, con le corrispondenti linee degli zigomi e degli orecchi. Contrastano i piccoli occhi stretti nelle ombre delle palpebre e l'aguzzo mento sporgente.

#### 15. *Testa di vecchio di profilo a sin.*

Ritr. del Prof. Boito.

Marmo al Palazzo di Brera in Milano. - Bronzo, diam. mm. 67; coll. Johnson. - Gesso, diam. cm. 56; coll. Pogliani.

La figura è rilevata in un tondo piatto. La riduzione dei piani è regolare nella modellatura accurata, espressiva in ogni suo punto.

#### 16. *Testa di vecchio, con grandi baffi, di profilo a de.*

Ritr. del Sen. Brioschi.

Bronzo al Politecnico a Milano. - Bronzo, diam. mm. 66; coll. Johnson.

La figura è piatta nel rilievo parallelo al tondo in cui è inserita. È costruita sui due elementi dell'ombra dell'orbita e della luce dei grandi baffi, seguono altre linee chiaroscurali come quella del collo davanti e del limite dei capelli dietro.

#### 17. *Testa di uomo di profilo a de.*

Ritr. del Sen. L. Beltrami.

Bronzo, diam. mm. 67; coll. Johnson.

La figura, rilevata da un tondo piatto, è caratterizzata dall'allineamento perpendicolare degli elementi del profilo facciale, da cui esce fuori solamente il naso.

#### 18. *Busto di vecchio di tre quarti a de.*

Ritr. del signor Grandi.

Gesso, diam. mm. 155; coll. Pogliani.

L. SECCHI | scritto sul fondo, sopra la spalla de.

La figura, inscritta in un tondo piatto, è caratterizzata dalla lunga faccia posta fuori simmetricamente sul diametro verticale.

La modellatura unita e liscia pone sotto il nudo cranio le ombre curve delle

arcate cigliari, così come nel volto glabro le due larghe angolari ombre degli zigomi e quella diritta sottile della bocca serrata sotto il naso lungo. Le ombre del mento e del colletto chiudono con quelle del contorno di sinistra questa bella faccia, così sobriamente composta.

19. *Busto di giovane donna, tagliato sotto lo sterno e alla spalla, di profilo mancante, a de.*

Ritr. della signora O. W. I.

Bronzo. - Gesso, cm. 37 × 35; coll. Pogliani.

La figura si rileva delicatamente dal piano rettangolare su cui la spalla sinistra è appena scritta, il contorno della veste vien fuori girando di mezzo rilievo, la spalla de. è tagliata in tronco. Il collo è liberamente condotto e va, senza scuri, ad attaccare il mento e la guancia a curve continue e convesse di donna giovane e sana.

La modellatura larga, le attaccature morbide dei piani sono bene appropriate al soggetto.

20. *Testa di donna di profilo a sin.*

DICEMBRE DEL MCMV | in alto in una specie di rett. per tutta la larghezza della lastra.

Bronzo.

La figura è rilevata da un rettangolo allungato nel senso dell'altezza, troppo spazioso. La modellatura appare un po' piccola.

21. *Testa di giovane donna di profilo a sin.*

OTTOBRE DEL 1910 | LUIGI SECCHI | nell'ang. de. sup.

Gesso, cm. 31,5 × 24,5; coll. Pogliani.

La figura è inscritta diagonalmente in un rettangolo, essendo la testa piegata leggermente in avanti sì da portare il profilo parallelo alla linea della nuca. La delicatezza del bel profilo, del collo esile di giovinetta, è ben resa da una modellatura unita e piena sotto le ombre relativamente profonde delle masse dei capelli.

22. *Busto di uomo, quasi di faccia, tagliato all'inizio dello sterno, con testa volta in alto e alla sua sin.*

SECCHI | scritto sul fondo, a de. all'altezza della bocca.

Gesso, cm. 152 × 128; coll. Pogliani.

La figura è inscritta in un rettangolo nel senso dell'altezza col bordo inf. curvo, continuato quasi secondo la linea del taglio della figura.



21

La testa è leggermente di traverso, dall'ang. sin. sup. all'inf. de. ed è girata in su ed in fuori, seguendo il movimento dello sguardo. Ampia, grassa, con una leggera cornice di capelli che sfumano blandamente sullo sfondo, s'attacca con una brevissima ombra netta sotto la punta del mento al largo collo che esce dalla camicia a colletto rovesciato. Si alza affinandosi nella parte anteriore della faccia ove sono strettamente raccolti gli elementi fisionomici, segnati anch'essi con ombre leggere, ma determinate e capaci di dare una sicura efficacia di espressione. Occhi vivi con lo sguardo appuntato, bocca serrata col labbro inf. sporgente sul sup., naso nettamente e sicuramente modellato. L'ombra scura sotto l'orecchio de. e quella larga del taglio del busto danno a questa figura qualchecosa di femminile, piacevolmente contrastante con la brusca bonarietà del volto. Ottima la tecnica della modellatura nel doppio movimento della testa sul busto e nella successione dei piani, da quello bassissimo dei capelli sul fondo a quello massimo della sommità del naso.

AUGUSTO CALABI



## NOTA

I n.ri 4 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 19 - 20 del nostro catalogo, sono riprodotti nel citato volume di Luca Beltrami: "Luigi Secchi,,. Istituto Italiano Arti Grafiche, Bergamo.

Le fotografie dei n.ri 8 - 13 - 15 - 16, sono tolte dai medaglioni.

Quella del n.o 14, è erroneamente attribuita al nostro n.o 6.

Questo catalogo del Secchi medaglista fa seguito a quello del medaglista Carestia, pubblicato nel fascicolo III-IV, 1923, di questa Rivista.

I n.ri 4 - 5 - 7 - 18 - 21 - 22, sono riprodotti in questo fascicolo.

# NOTIZIE VARIE

E

# INFORMAZIONI

La "SOCIETÀ PIEMONTESE DI ARCHEOLOGIA E BELLE ARTI,, ha costituito una " *Sezione Numismatica* ,, alla quale rivolgiamo il nostro più cordiale saluto augurale. Ne riportiamo l'annuncio togliendolo dal "Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti,, N. 3-4, anno 1924.

" La Numismatica, che a Torino ebbe in ogni tempo cultori autorevoli ed appassionati collezionisti, mancava di un centro che tutti riunisse gli studiosi di questa scienza.

" Per rimediare a tale deficienza, un nucleo di Soci della Società Piemontese di Archeologia progettò di costituire, in seno alla Società stessa, una Sezione di Numismatica, collo scopo di promuovere nel miglior modo lo sviluppo di questo interessante ramo dell'Archeologia, e riunirne in un sol fascio tutti i cultori.

" Avendo la Società Piemontese d'Archeologia accolta con favore tale idea ed offerta ospitalità alla costituenda Sezione, si tenne una prima adunanza il 6 giugno 1924 e si dichiarò costituita la Sezione, nominando rispettivamente Presidente e Segretario i sigg. Ing. P. Gariazzo ed E. Lievre.

" Erano presenti i Soci: comm. dott. Giuseppe Assandria, signor Carlo Beraud, cav. ing. Emilio Bosco, avv. Ignazio Carbone, signor Giacinto Cerrato, ing. Luigi Denina, comm. ing. Pietro Gariazzo, signor Emilio Lievre, comm. gen. Tommaso Maggiora-Vergano, grand'uff. avv. Carlo Olivieri, dott. Giacomo Ponte, signor Mentore Pozzi, ing. cav. Giuseppe Velati-Bellini ,,.



# ATTI DELLA SOCIETÀ NUMISMATICA ITALIANA

## *Discorso del Presidente Strada all'inaugurazione della nuova Sede sociale nel Castello Sforzesco il 23 aprile 1922*

Ringrazio gli illustri rappresentanti degli Istituti di cultura superiore e quelli degli Enti per la diffusione della istruzione collettiva, che hanno voluto render più solenne col loro intervento la inaugurazione della rinnovellata sede della Società Numismatica Italiana nel Castello Sforzesco.

Ed insieme debbo dire parole di profonda gratitudine all'Amministrazione comunale, da cui venne coronato con la concessione di queste nobili sale il desiderio nutrito tant'anni di riprendere il nostro posto nel palazzo sacro dell'Arte ed agli studi severi, ed insieme dedicato alla gioja più eletta delle moltitudini.

In verità, più ancora che l'amore per il monumento Sforzesco, più ancora che la legittima ambizione d'offrire ai nostri soci per le loro riunioni un ambiente così cospicuo, ci inducevano ad auspicare il nostro ritorno nel Castello, ben più forti ragioni, nell'interesse degli studi numismatici.

La consegna fatta dal Governo al Comune di tutta la suppellettile numismatica e medagliatica di Brera, il raccostamento di essa alle raccolte municipali, e la conseguente organizzazione del Medagliere Milanese, hanno fatto sì che, appunto nel Castello Sforzesco, si venisse a creare la più cospicua fra le collezioni numismatiche italiane, e per l'importanza di alcune sue serie e per la sua grandiosa estensione.

Dare a questo istituto il nostro amore e il frutto, consentiteci di non esser modesti, della nostra competenza; trarre da bene ordinati rapporti il vantaggio che alla Scienza può dare, coi suoi reggitori e col suo materiale, l'Istituto stesso, ci è parso quasi il dovere precipuo della nostra odierna attività sociale. Il fortunato consenso in questo proposito dei nostri migliori ha dato già i suoi primi benefici risultati.

Oggi infatti, se si sono avviati i lavori d'ordinamento del Medagliere braidense, da quasi un secolo stagnante non ostante il buon volere di alcuni degli uomini che vi presedettero, si è perchè, si sono strette in un fascio le energie di quanti hanno fede in questi nostri studi, e li amano al disopra di macchine suscettibilità, si da piegarsi nell'interesse di tutti al più faticoso e diuturno e meno appariscente lavoro.

È passato, ormai, il tempo in cui i numismatici erano riguardati come dei maniaci, innocui, dediti ad una loro passioncella curiosa. Alla numismatica fra le discipline storiche è ormai riconosciuto il degno posto, come scienza per sé stante. E, fra noi almeno, non c'è nessuna ufficialità disdegnosa nè cupida di tener nascosto, ma c'è fra tutti, studiosi ed amatori, una cordialità di intenti, che rendono concordi le più diverse attività e le più varie attitudini. Questa società nostra, modesta di numero, raduna studiosi di buon ceppo ed amatori antichi e nuovi. Diciamo pure la parola: dilettanti, collezionisti..... Nessuno si dedica ad arte o scienza se non vi sia sospinto da un suo diletto spirituale; quasi sempre, e con sacrificio, lo studioso è collezionista ed il collezionista deve esser studioso, conquistare cioè con sforzo e coordinare, in siffatta materia, le cognizioni più complesse.

E poi in ogni campo chi può segnare i limiti fra il dilettantismo e la scienza o l'arte? E chi non sa invece nel dilettante di oggi, in questo campo nostro che esige volontà pertinace e intelligenza, è in germe lo studioso di domani? V'abbiamo detto la precipua delle ragioni per cui siamo lieti d'aver conseguito questa nostra sede. Consentite che un'altra, contingente, ma di notevole importanza, ne accenniamo.

La nostra Rivista, anche negli anni più difficili, quando in altri paesi tacevano affatto i periodici più reputati, è stata mantenuta in vita non solo, ma ha portato agli studi contributi non indegni. Possiamo dire con legittimo compiacimento ch'essa è fra le più autorevoli, in via assoluta, e ci è invidiata da paesi e da associazioni ben più ricche della nostra. Finita la guerra mondiale, essa ha riallacciato le relazioni di studio con istituti e numismatici stranieri, ed ha ospitato ed ospiterà importanti studi di studiosi turchi, ungheresi, tedeschi, e d'ogni altra nazione. Con questo proposito pacifico e pacificatore, la Società nostra aveva in animo di convocare a Milano un congresso internazionale di scienze numismatiche; oggi che agli ospiti può mostrare anche nella esteriorità della sua sede il rispetto che fra noi c'è per la Numismatica, - e potrà anche un poco farsi invidiare - è solo oggi che può dar l'annuncio di tale suo proposito, per cui è promessa la partecipazione a Milano di studiosi d'ogni parte del mondo.

In quella occasione, chiedendovi, o signori, di voler onorare con noi gli ospiti illustri, ci auguriamo di poter darvi la prova che la Società Numismatica Italiana ha concorso degnamente a tener alto nel campo del sapere e della migliore solidarietà spirituale, il nome d'Italia e di Milano nostra.



## *Estratto dai verbali*

Assemblea ordinaria del 4 giugno 1922.

Convocata dal Consiglio della Società il 20 maggio 1922 per le ore 15 del giorno 4 giugno 1922 nel locale Sociale col seguente

### ORDINE DEL GIORNO:

1. Lettura del verbale dell'assemblea 3 aprile 1921;
2. Relazione del Consiglio;
3. Presentazione conto consuntivo al 31 dicembre 1921 e preventivo 1922;
4. Nomina di quattro consiglieri in sostituzione dei signori: Cornaggia Gianluigi, Monneret prof. Ugo e Sola Cabiati Gian Lodovico scadenti per anzianità e rieleggibili, Johnson cav. Stefano Carlo dimissionario;
5. Crediti della Società;
6. Congresso internazionale numismatico;
7. Eventuali.

Alle ore 16.10 il Presidente Strada dichiara aperta l'Assemblea. - Sono presenti il V. P. Monneret de Villard ed i Consiglieri: Bonazzi, Cornaggia, Grillo, Sola Cabiati e Vicenzi nonchè i Soci: Anzani, Baranowski, Boschi, Bosco, Cagnoni, Del Corno, Mucci e Viamara.

1. Il Presidente invita il Segretario a dare lettura del verbale dell'Assemblea 3 aprile 1921. La lettura viene iniziata ma alcuni Soci propongono di darlo per letto e così viene deciso.
2. Il Presidente interpretando il pensiero di tutti i presenti rivolge un ringraziamento ed un elogio speciale ai Consiglieri Cornaggia e Vicenzi all'interessamento dei quali si deve la decorosa installazione nella nuova sede.
3. Il Consigliere Segretario che funge temporaneamente da Tesoriere legge il conto consuntivo al 31 dicembre 1921 ed il preventivo 1922 come segue:

# Esercizio 1921.

*Situazione patrimoniale al 31 dicembre 1921.*

## ATTIVITÀ:

Cassa esistenza . . . . .	L. 8239.60
Mobili . . . . .	» 1220.—
Biblioteca . . . . .	» 7842.60
Monete . . . . .	» 1000.—
Pubblicazioni sociali . . . . .	» 1051.90
Scorta carta e clichés . . . . .	» 1200.—
Quote sociali arretrate . . . . .	» 750.—
Crediti per abbonamenti Rivista arretrati . . . . .	» 1684.95
» diversi (interessi) . . . . .	» 125.—
	<hr/>
	L. 23114.05

## PASSIVITÀ:

Debiti verso fornitori . . . . .	L. 510.—
Contributi anticipati da Soci . . . . .	» 40.—
Abbonamenti anticipati Rivista . . . . .	» 97.40
Riserva per quote inesigibili e svalutazioni . . . . .	» 1042.55
<b>Patrimonio Sociale netto</b> . . . . .	<b>» 21424.10</b>
	<hr/>
	L. 23114.05

*Rendiconto della gestione esercizio 1921.*

## ENTRATA:

Contributi: Soci annuali 1921 . . . . .	L. 2080.—
» perpetui . . . . .	» 500.—
» anticipati. 1922 . . . . .	» 40.—
» arretrati . . . . .	» 290.—
speciale Cav. Stefano Carlo Johnson . . . . .	» 2450.—
Abbonamenti Rivista 1921 . . . . .	» 2056.—
» » 1922 . . . . .	» 97.40
» » arretrati . . . . .	» 1545.—
Vendite: libri . . . . .	» —.—
pubblicazioni sociali . . . . .	» 1790.—
monete . . . . .	» 442.—
Interessi su depositi . . . . .	» 206.55
Sopravvenienze attive e rimborsi . . . . .	» 550.85
	<hr/>
	L. 12047.80

### USCITA:

Rivista ed estratti . . . . .	L. 8934.60
Stampati sociali . . . . .	» 257.60
Affitto, illuminazione ed assicurazione . . . . .	» 334.15
Spese postali e telegrafiche . . . . .	» 348.05
Sconti ai librai . . . . .	» 532.70
Spese generali . . . . .	» 690.75
Acquisto libri e rilegature libri . . . . .	» 4.—
» pubblicazioni sociali . . . . .	» 51.90
Spese anticipate per la Rivista . . . . .	» 100.—
Rimborsi e sopravvenienze passive . . . . .	» 129.75
<b>Eccedenza attiva esercizio</b>	<b>» 664.30</b>
	<hr/>
	<b>L. 12047.80</b>
	<hr/>

### Bilancio preventivo esercizio 1922.

### ENTRATA:

Contributo soci 1922 . . . . .	L. 2800.—
» » arretrati . . . . .	» 200.—
Abbonamenti Rivista 1922 . . . . .	» 2100.—
» » arretrati . . . . .	» 500.—
Vendita pubblicazioni sociali . . . . .	» 1000.—
Interessi su depositi . . . . .	» 300.—
	<hr/>
	<b>L. 6900.—</b>
	<hr/>

### USCITA:

Rivista ed estratti . . . . .	L. 6000.—
Affitto, illuminazione, assicurazione . . . . .	» 300.—
Spese postali . . . . .	» 400.—
Spese generali . . . . .	» 200.—
	<hr/>
	<b>L. 6900.—</b>
	<hr/>

Il consuntivo 1921 ed il preventivo 1922 vengono approvati all'unanimità.

- Mucci propone la riconferma per il triennio 1922-1924 degli scadenti per anzianità. La proposta è accettata e quindi vengono acclamati a Vice Presidente il prof. ing. Ugo Monneret de Villard ed a Consiglieri il conte Gianluigi Cornaggia ed il conte Gian Lodovico Sola Cablati. In sostituzione del Consigliere dimissionario Johnson viene acclamato il comm. Gian Franco Cagnoni.
- Il Presidente ed il Segretario danno notizie sulle pratiche esperite. Dopo ampia discussione alla quale prendono parte quasi tutti i presenti i soci all'unanimità approvano il seguente

## ORDINE DEL GIORNO:

“L’assemblea dei Soci sentite le spiegazioni della Presidenza deplora che non ostante le amichevoli pratiche esperite queste non abbiano ancora approdato a risultato”.

6. Per il Congresso numismatico viene stabilita la primavera 1924. L’Assemblea dà mandato al Consiglio di nominare il Comitato di organizzazione del Congresso.

7. Il Presidente riferisce circa le pratiche fatte dal Consiglio perchè la collezione Gneccchi di monete romane venga acquistata dallo Stato per un pubblico Museo e legge l’ordine del giorno votato nell’adunanza consigliere del 9 maggio 1922, ordine del giorno che venne trasmesso al Direttore della R. Pinacoteca di Brera, perchè ne siano informate le competenti autorità.

Riferisce inoltre sul progetto di legge per il cambio di monete romane del Museo di Napoli contro oggetti di scavo di dubbia autenticità.

Si accende in proposito viva discussione coronata dalla delibera, all’unanimità, di inviare al Sottosegretario di Stato per le Belle Arti ed al Direttore Generale per le Belle Arti i seguenti

## ORDINI DEL GIORNO:

I. “La Società Numismatica Italiana avendo avuto notizie indirette di trattative avviate dallo Stato riguardanti la collezione di monete romane di Francesco Gneccchi fa voti che essa venga integralmente assicurata ad una pubblica raccolta”.

II. “L’Assemblea della Società Numismatica Italiana radunatasi il 4 giugno 1922.

Avendo appreso dai giornali la presentazione al Parlamento di una legge per la quale verrebbero ad essere acquistati pel Museo Nazionale di Napoli due oggetti, che si affermano trofei romani, rinvenuti in Inghilterra, dando in cambio al proprietario di essi cento aurei romani;

mentre rileva che gli oggetti stessi girano il mercato internazionale da più di trent’anni e che nessun Museo del paese d’origine ha creduto di accaparrarseli, ne quando sono stati esibiti in pubblica asta, ne quando sono stati offerti privatamente;

richiama lo Stato ad una più provvida e larga visione dei suoi interessi, chiedendo che l’alienazione di materiale storico artistico e numismatico venga fatta, non già a trattativa privata, ma nella sola forma che può dare la valutazione reale delle monete stesse sul mercato internazionale e cioè mediante asta pubblica come si è fatto e si fa da istituti statali d’altri paesi, con vantaggio cospicuo dei loro bilanci e con incremento delle raccolte locali pubbliche, e comunque, con vantaggio del pubblico erario”.

Il comm. Cagnoni consegna al Presidente un suo dono di monete italiane moderne.  
Alle ore 17.15 il Presidente dichiara sciolta la seduta.

*Il Presidente*  
MARIO STRADA

*Il Segretario*  
G. CORNAGGIA

CORNAGGIA Conte GIAN LUIGI *Redattore responsabile*

# INDICE

	pag.
Ernest Babelon (1854-1924), <i>A. David Le Suffleur</i> . . . . .	7
Monete Italiote e Siceliote inedite o rare del R. Museo Archeologico di Parma, <i>Salvatore Mirone</i> . . . . .	16
La presumibile epoca dell'occupazione gallica nel territorio lodigiano, <i>P. L. Fiorani-Gallotta</i> . . . . .	31
Un contemporaneo falsificatore di monete antiche, <i>G. Cornaggia</i> . . . . .	37
Luigi Secchi medaglista, <i>Augusto Galabi</i> . . . . .	47
Notizie varie . . . . .	61
Atti della Società Numismatica Italiana . . . . .	62



1888-1924

# RIVISTA ITALIANA DI NUMISMATICA

E SCIENZE AFFINI

FONDATA DA SOLONE AMBROSOLI

CASTELLO SFORZESCO

MILANO (9)

COMITATO DI REDAZIONE

CORNAGGIA conte GIAN LUIGI	<i>Redattore responsabile</i>
BONAZZI dott. POMPEO	<i>Redattore</i>
MONNERET DE VILLARD prof. UGO	„
VICENZI prof. CARLO	„

*Gli Autori conservano la proprietà letteraria dei loro scritti  
e ne assumono la responsabilità*



Abbonamento: Italia L. 30.- \* Estero L. 35.-

Prima serie (1888-1917) disponibile in raccolte complete e  
in qualche singola annata.

Seconda serie (1918-1923), completa . . . L. 200.—

Annate singole . . . „ 40.—